

PLEIN CADRE

No 7 (scène 2, plan 1)

du jeune cinéma québécois

février 1981

Le Collège Ahuntsic et l'Association pour le Jeune Cinéma Québécois présentent:

2^{ème}
Festival
International
du film

Super
du Québec

Le Québec reçoit :

**l'Allemagne, l'Angleterre, l'Argentine,
la Belgique, le Brésil, les États-Unis,
la France, l'Italie, l'Irlande, le Japon,
le Mexique et le Venezuela**

Devenir membre de l'APJCQ

L'Association pour le jeune cinéma québécois est un organisme privé, à but non lucratif regroupant près de 400 membres, dont l'objectif général est de promouvoir et de développer le jeune cinéma au Québec.

Cet énoncé d'objectif se traduit par différents programmes dont les principaux sont les suivants.

Un programme d'information dont la pierre angulaire est le journal *Plein-Cadre*, publié environ huit fois par année et distribué gratuitement aux membres, qui informe et témoigne des différentes facettes du jeune cinéma au Québec et à l'étranger.

Un programme de diffusion, dont la manifestation principale est sans doute l'organisation en collaboration avec le collège Ahuntsic du Festival International du film Super 8, mais qui comprend aussi des soirées de diffusion du jeune cinéma québécois, une série d'émission en collaboration avec Cablevision, des échanges de films avec les pays étrangers, etc...

Un programme de formation, visant à améliorer tant le contenu, la forme, que la technique, et qui comprend des stages d'initiation au cinéma, pour ceux qui n'en ont jamais fait et aimeraient en faire, et des stages de perfectionnement, pour ceux qui désirent

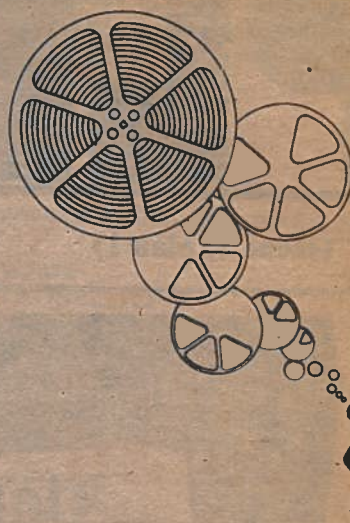
parfaire leur connaissance sur la caméra, le son, le montage, etc...

L'Association s'est aussi donné comme priorité de favoriser le développement du jeune cinéma dans les régions du Québec. Ainsi le festival se déplace cette année à Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Chicoutimi, et nous espérons stimuler à partir de cette première manifestation, la création de regroupements régionaux pour le développement du jeune cinéma.

Nous visons donc dans l'ensemble, à favoriser une plus grande accessibilité, une démocratisation et une décentralisation de moyens d'expression cinématographique. C'est un travail qui n'aura jamais de fin, et nous sommes toujours heureux de rencontrer et d'accueillir les nouveaux membres, qui veulent se joindre à nous. Et nous tenterons toujours, pour autant que faire se peut, de les soutenir dans leurs propres projets et initiatives.

Michel Payette
Directeur général

P.S. : Pour devenir membre, il suffit de vous inscrire sur les lieux du festival, ou de communiquer ultérieurement avec nous. La cotisation annuelle est de cinq dollars.



Les soirées du jeune cinéma

Si les films présentés au Festival vous ont intéressés, l'Association pour le jeune cinéma québécois vous invite à suivre son programme de diffusion du jeune cinéma, présenté le troisième mercredi de chaque mois à l'université du Québec à Montréal. Ces soirées sont aussi l'occasion de rencontrer les réalisateurs, et de discuter de leurs films, dans un cadre plus intime et informel.

La prochaine rencontre, mercredi le 18 février, à 20 heures, au local A-2885 du pavillon Hubert-Aquin de l'U.Q.A.M. On y projettera une sélection des meilleurs films présentés au Festival, pour vous donner l'occasion de voir ceux que vous auriez manqués, ou de revoir ceux que vous auriez aimés.

Stages de formation en cinéma

L'Association pour le Jeune Cinéma Québécois invite les personnes intéressées par nos stages de formation cinématographique à s'inscrire à notre prochain "ATELIER D'INITIATION SUR LE CINÉMA SUPER-8"

Il s'agit d'un stage de 25 heures offert les 27, 28 février et 1er et 7 mars 1981, au coût de \$25 pour les membres et de \$30 pour les non-membres.

Il s'adresse principalement aux personnes qui veulent se familiariser avec le processus de production d'un film. Outre une introduction générale sur le cinéma, il traite de

façon plus spécifique du langage cinématographique, de la période de pré-production et bien entendu de la production. Les participants auront l'occasion de tourner un film Super-8 muet de 5 minutes qu'ils auront eux-mêmes préparé.

La fin de semaine suivante, samedi le 7 mars, ils devront travailler au montage de leur film.

Le stage est donné dans les locaux de l'Association, au 1415 est, rue Jarry à Montréal.

Inscrivez-vous dès maintenant, les places sont limitées, en communiquant avec l'A.P.J.C.Q., au numéro suivant : 374-4700, poste 403.

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS
1415 est rue Jarry, MONTRÉAL, Québec H2E 2Z7
Téléphone : (514) 374-4700 poste 403

Rédacteur en chef : Michel Payette
Adjoint au rédacteur en chef : Jean Hamel
Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros
Photographie : Claude Beaubien, Paul Labelle
Composition, montage : Concept Mediatexte Inc.

Les membres du Conseil d'administration de l'A.P.J.C.Q. sont : Michel Payette, président; Réjean de Roy, 1er vice-président; Murielle Massé, 2ème vice-président; France Rannou, secrétaire; Robert Sabourin, trésorier, Richard Clark, Pierre R. Chapleau, Jean-Louis Séguin, Roger Otis, Alain Morrier, Denis Boivin, administrateurs.

Plein Cadre est avant tout un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. Plein Cadre s'emploiera donc à établir un lien entre les différents cinémas régionaux du Québec. Et puisqu'on est là, apprenez à nous utiliser. Plein Cadre est ouvert à tous.

Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'A.P.J.C.Q. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à Plein Cadre. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos et de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'A.P.J.C.Q. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.

I.S.S.N. 0227-115X

Quand l'APJCQ se met à faire de la télé

Grâce à un projet expérimental de la Société des Sports du Québec, l'A.P.J.C.Q. s'est vu offerte la possibilité de produire, sans frais, treize émissions de 1/2 heure pour la télévision communautaire du réseau de Cablevision Nationale. Depuis le 20 janvier donc, l'Association produit et met en onde des émissions qui, sans être trop élaborées, reflètent assez bien le visage du Jeune Cinéma au Québec. Elles donnent également l'occasion de diffuser des films Super-8 québécois et étrangers, pour ainsi familiariser le public avec ce format qui, depuis trop longtemps, est l'objet de critiques injustifiées.

Suivez donc avec intérêt ces émissions du jeune cinéma

S'abonner au journal «Plein Cadre», c'est appuyer le jeune cinéma au Québec et c'est devenir membre de l'Association pour le jeune cinéma québécois.

FORMULE D'ABONNEMENT

Nom:

Prénom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

Profession:

Abonnement: \$5.00 par année

Ci-joint: Chèque ☐ ou mandat-poste ☐
au nom de:

Association pour le jeune cinéma québécois
1415 est, rue Jarry, Montréal H2E 2Z7

N.B. Les membres de l'Association reçoivent gratuitement «Plein Cadre».

Le Super 8 à Montréal

Que la fête recommence

Dès sa première année d'existence, le Festival International du Film Super 8 du Québec remporta un immense succès auprès du public québécois. Certains n'avaient jamais cru qu'un tel festival puisse être aussi populaire, mais le fait de voir une telle qualité et une telle variété de films, réalisés avec peu de moyens, par des gens de toutes sortes d'âges, de milieux, d'origine, etc. fut une expérience culturelle tout à fait unique et originale fort appréciée du public. Peut-être parce que le fait de voir un cinéma qui lui semblait enfin plus accessible, tranchait tellement avec cet autre cinéma, pré-fabrique par la grande industrie.

Nous sommes donc heureux de vous convier à revivre cette expérience avec nous. Mais attention ! le cinéma Super 8 se raffine, et nos festivals aussi. Vous verrez donc cette année une sélection internationale témoignant des rapides progrès de ce nouveau type de produc-



Richard Clark et Michel Payette, co-directeurs du Festival, s'entrelient avec Hélène Dubé de l'I.Q.C.

tion cinématographique incluant, en grande primeur, quelque sept ou huit long métrages tournés en Super 8.

Jamais, à notre connaissance, un long métrage Super 8 fut projeté sur un écran québécois avant cette semaine.

Nous adressons enfin un mot de bienvenue tout particulier pour nos invités étrangers, des remerciements spéciaux pour les organismes

qui nous ont appuyés, ainsi que les nombreux bénévoles qui nous ont aidés.

En espérant que cette deuxième édition saura vous plaire, nous souhaitons à tous, le plus agréable des festivals.

Les co-directeurs
Richard Clark
et Michel Payette

L'autre télévision...

L'autre télévision, Radio-Québec, c'est un choix complet d'émissions, vues différemment.

Cinéma, spectacles, santé, grands personnages, aventures, musique, théâtre, vie québécoise, jeunesse, humour, sciences, dessins animés, télé-séries, affaires publiques, ...

**Bon succès au
2^e Festival Interna-
tional du Film
Super 8 du Québec**



C'est tout un monde à regarder



De Montréal à Chicoutimi

LE SUPER 8 SE PROMÈNE

Le développement régional du cinéma se fait indépendamment et à un rythme différent d'une région à l'autre, néanmoins pour satisfaire aux politiques de régionalisation dont s'est dotée l'Association pour le jeune cinéma québécois, il était primordial de toucher dès cette année le plus de municipalités possibles avec le 2ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC. Cette manifestation représente en effet un stimulant de très grande importance pour les jeunes cinéastes susceptibles d'entreprendre, avec l'A.P.J.C.Q., l'organisation d'activités cinématographiques régionales.

La présentation, en région, d'une sélection des meilleurs films Super 8 du 2ème Festival international, voilà un événement qui ne peut qu'attiser la curiosité des cinéphiles.

La présence d'invités internationaux complète également d'agréable façon la projection, puisque leur expertise en matière de Super 8 permet un échange fructueux qui augmentera, sans aucun doute, la quantité et la qualité des productions régionales.

Ainsi le 11 février 1981, trois jours après la fermeture du Festival à Montréal, nous quitterons la métropole pour présenter en soirée à Sherbrooke les films réalisés par les intervenants étrangers qui participent à la tournée. Le lendemain, tout le groupe prend à nouveau la route pour présenter à Trois-Rivières cette fois, le programme de la veille. Vendredi le 13 février 1981, c'est la principale étape de la tournée qui est entreprise. Chicoutimi est l'hôte du Festival pendant trois jours, et nous y présentons une sélection des meilleurs films de cette deuxième édition du Festival.

C'est après le départ des invités internationaux que nous nous rendons à Québec. Le samedi 21 février 1981 nous projeterons de 13h00 à 23h00 les films gagnants des catégories intercollégiale et nationale, accompagnés évidemment de plusieurs films internationaux qui démontrent les nombreuses possibilités du cinéma Super 8.

Il s'agit de répéter, à Chicoutimi cette fois, l'intéressante expérience de régionalisation qui a eu lieu l'année dernière à Québec : la présentation des principaux films du 2ème Festival international du film Super 8.

Il faut en effet profiter de la présence à Montréal des principaux responsables du cinéma Super 8 au niveau international, pour en faire bénéficier, la fin de semaine suivante, la population de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, avide depuis quelques années d'une diffusion cinématographique parallèle.

C'est aussi s'assurer, grâce à la durée et au déplacement d'événements aussi importants que ceux précédemment cités, une véritable continuité pour le développement régional du jeune cinéma.

Car la tenue de cette activité est liée directement aux besoins d'une régionalisation, et d'une demande faite par des personnes déjà impliquées dans l'organisation de ciné-clubs, qui ont lieu tous les lundis et vendredis soirs à Chicoutimi.

C'est également l'occasion idéale de faire bénéficier les délégations internationales qui ont bien voulu participer à la tenue du Festival, d'une visite culturelle qui ne pourra qu'améliorer leur connaissance du Québec.

L'année dernière, dans son projet de régionalisation, l'Association pour le

jeune cinéma québécois avait spécifié qu'il était important de bien accueillir les gens, si par la suite les représentants québécois voulaient être bien reçus en 1981. Il est primordial de ne pas rompre avec cette règle, puisqu'il s'agit là d'une réputation québécoise ancestrale qu'il nous faut absolument conserver. D'autant plus que cette politique de régionalisation est unique dans le milieu cinématographique, tant au Québec que dans les autres pays où se tiennent

PROGRAMME
POUR CHICOUTIMI

Vendredi le 13 février 1981

Soirée :

- Présentation de la rétrospective «Jean-Claude Wouters», cinéaste belge.
- Présentation d'un long métrage Super 8.

Samedi le 14 février

P.M. :

- Sélection des films Super 8 internationaux présentés à Montréal avec participation des réalisateurs.

Soirée :

- Présentation des films gagnants de catégorie internationale du 2ème Festival international du film Super 8 du Québec.

Dimanche le 15 février 1981

P.M. :

- Présentation des films gagnants des catégories Intercollégiale et Nationale du 2ème Festival du film Super 8 du Québec.

- Présentation de productions Super 8 régionales.

Au Centre socio-culturel de Chicoutimi.

...Sherbrooke et Trois-Rivières

Ces régions vivent présentement un développement cinématographique de tout premier ordre. Plusieurs ciné-clubs s'implantent dans les différentes institutions scolaires ou publiques. Les films qui y sont programmés permettent à la population locale de se familiariser avec un cinéma autrefois laissé pour compte.

Devenus sélectifs, ces cinéphiles régionaux n'en demeurent pas moins des spectateurs. Et les films qu'ils ont l'occasion de voir n'étant pas, au niveau de la réalisation, d'un calibre qui leur est accessible, ils n'envisagent pas d'entreprendre leurs propres productions.

C'est ici qu'intervient l'importance d'une diffusion régionale du cinéma Super 8. Par son coût minime et ses facilités techniques, il devient pour le jeune cinéaste le seul outil cinématogra-

phique qui peut être mis à sa disposition.

En programmant dans le cadre du 2ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC une soirée de projection de films Super 8 dans ces capitales régionales, et en invitant les personnes intéressées par le cinéma à venir se rendre compte des possibilités du format 8mm, nous stimulerons d'un seul coup la production locale, puisque par la même occasion nous démontrerons aux gens, le Festival en faisant foi, qu'il existe pour les films du jeune cinéma des structures de diffusion importantes.

Grâce également à la participation de représentants étrangers, nous augmentons l'intérêt d'une telle manifestation qui, par son allure internationale, déborde le cadre cinématographique pour deve-

nir un échange culturel unique entre différentes nations.

Grâce au travail du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et du Cinéma-Campus de Trois-Rivières, nous sommes déjà assurés d'une réussite dans la présentation régionale de cette manifestation.

SHERBROOKE :

À la petite salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke mercredi le 11 février 1981 à 20h00.

TROIS-RIVIÈRES :

Au local 336 du pavillon des Sciences du Cégep de Trois-Rivières à 20h00.

Nous présenterons dans ces 2 municipalités un programme de films internationaux, animé et présenté par les intervenants étrangers.

...Québec

Il avait été impensable d'envisager une véritable régionalisation sans toucher directement la ville de Québec qui fut l'année dernière l'hôte unique de notre première diffusion régionale.

Les cinéphiles de Québec attendent sûrement avec impatience le retour de cette manifestation et pour la deuxième année consécutive, ils pourront constater l'évolution étonnante qu'a connu le cinéma Super 8 depuis sa création en 1965.

Malgré l'absence d'invités internationaux, ils auront l'occasion de voir des films étrangers de très grande qualité. Les films vainqueurs de chacune des catégories ainsi qu'une sélection des productions nationales et intercollégiales qui auront été présentées à Montréal entre les 5 et 8 février 1981.

Les projections auront lieu le samedi 21 février 1981 de 13h00 à 23h00 à la salle de l'ONF, 2 place Québec, Québec.

Suite à la page 7

concept
MEDIATEXTE incconception graphique
composition et montage
travaux de caméra834, av. bloomfield, outremont, quebec h2v 3s6
(514) 272-8462; 272-9545

Une première à Montréal du Super 8 en 3-D

Le deuxième Festival International du Film Super 8 du Québec, à l'honneur d'avoir parmi ses invités M. Lenny Lipton, cinéaste super 8 américain internationalement connu et auteur des livres "Independant Film-making", "The Super 8 Book", "Lipton on Filmmaking" et "Three-Dimensional Filmmaking". M. Lipton fut chroniqueur pendant plusieurs années pour la revue "Super 8 Filmmaker" et a toujours été un des plus fervents défenseurs du médium Super 8, ce qui lui a valu le surnom de "Pape du Super 8" lors d'une récente visite au festival de Caracas au Venezuela. M. Lipton participera bien sûr aux colloques et autres activités du Festival, mais ce qui aura le plus d'intérêt pour les participants au Festival sera la démonstration de son système de cinématographie tridimensionnelle en Super 8.

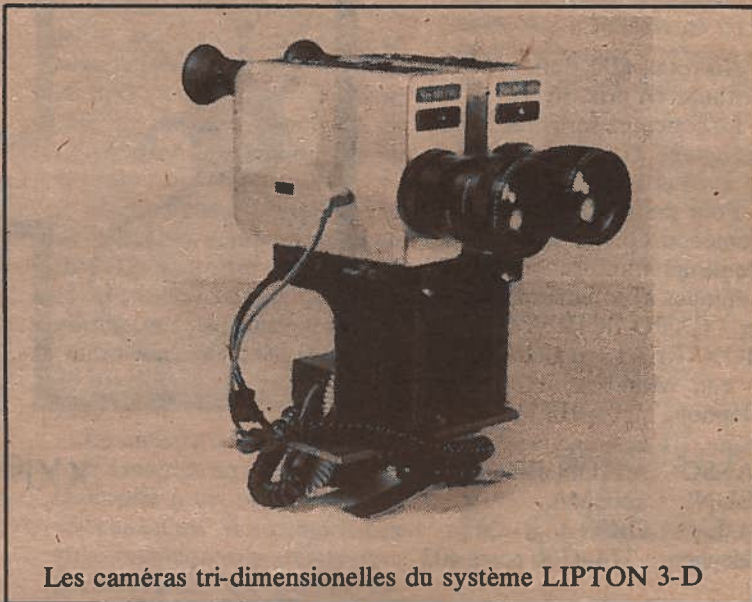
En 1975, Lenny Lipton entrepris des recherches sur la stéréoscopie en vue de développer un système de cinéma tri-dimensionnel utilisant de l'équipement standard Super 8. En 1977, Lipton publia les résultats de ses recherches et mettait sur le marché son système qui utilise deux caméras Super 8 Nizo 561 réglées électroniquement

par un cristal au quartz pour fonctionner à la même vitesse et deux projecteurs Super 8 Eumig reliés mécaniquement pour la présentation. Pour le montage des deux films obtenus, une table de montage traditionnelle à double bande est utilisée.

Lipton travailla également beaucoup sur la mise au point d'une bonne technique de prise de vues et de présentation pour les films 3-D, secteur qui n'avait été jamais parfaitement maîtrisé depuis les débuts du cinéma stéréoscopique.

Chacun sait que nos deux yeux ne voient pas exactement la même chose, surtout si le sujet de notre regard est proche. Placez votre doigt à quelques pouces devant vous et regardez le tantôt avec un oeil fermé, tantôt avec l'autre. On peut voir deux points de vue assez différents. La distance entre nos deux yeux donne au cerveau deux images du même objet, légèrement différentes l'une de l'autre, que celui-ci ensuite combine en une seule image en profondeur ou tridimensionnelle. C'est ce qui nous permet de juger les distances avec une assez bonne précision.

Les principes de stéréoscopie datent de 1838 avec l'invention du stéréoscope par Sir Charles Wheatstone, physicien britannique. La plupart de nous sommes familiers avec le descendant direct de cette invention, le "View-master" de Gaf qui présente sept images stéréo montées sur une carte circulaire. Le stéréoscope présente l'oeil gauche avec la photo prise par la lentille gauche d'une caméra stéréo et l'oeil droit avec la photo prise par la lentille de droite. Le cerveau peut alors combiner ces deux informations visuelles en une seule image qui nous apparaît en trois dimensions.



Les caméras tri-dimensionnelles du système LIPTON 3-D

Lorsqu'on veut présenter un film stéréoscopique à des spectateurs, on doit remplir certaines exigences. Il faut filmer les points de vues de l'oeil gauche et de l'oeil droit et projeter ceux-ci de telle sorte que l'oeil gauche du spectateur voit son point de vue et l'oeil droit le sien. Une des méthodes consiste à filmer avec deux caméras et projeter avec deux projecteurs les images obtenues. Des filtres polarisants, dont les angles de polarisation sont à 90° l'un de l'autre, sont placés devant chaque projecteur.

pour correspondre aux filtres utilisés dans des lunettes spéciales que doivent porter les spectateurs. De cette façon, l'image projetée par le projecteur de gauche ne peut qu'être vue que par l'oeil gauche et de même pour l'image de droite par l'oeil droit. L'effet stéréoscopique est ainsi obtenu.

Les résultats obtenus par M. Lipton avec ce système sont très impressionnants et facilement réalisables à coût raisonnable. Chacune des composantes du système 3-D de M. Lipton peut être utilisée pour la réalisation de films normaux si on désire. La cinématographie 3-D s'apprête très bien aux sujets où la profondeur est importante tel films industriels sur les instruments ou mécaniques de précision, etc., ou films médicaux ou biologiques ou tout simplement pour le plaisir de la stéréoscopie. M. Lipton travaille également à développer de nouveaux appareils pour venir compléter son système. On vous invite à venir assister à une démonstration de cinéma stéréoscopique durant le Festival.

J.L. Séguin

Jeudi, le 5 février, à 15 h.

La Beaulieu 6008 S Le Super 8 sans limites

Depuis près de 30 ans Beaulieu fabrique des caméras Super 8 sans cesse plus perfectionnées. Elles étonnent toujours par leurs performances, notamment par la qualité de leurs images.

Parce qu'elles font appel aux techniques du cinéma professionnel : visée reflex à miroir obturateur - diaphragme à iris automatique - objectifs très lumineux à haute définition (interchangeables). Aujourd'hui Beaulieu innove encore.

Ses nouvelles caméras sonores 6008 S font progresser le Super 8 dans 3 directions :

- la qualité du son : pour atteindre la qualité de son obtenue par les très bons magnétophones hifi, Beaulieu a développé un système d'enregistrement original appelé « Hall Sensor System ».

- la sécurité de fonctionnement : une centrale de sécurité contrôle en permanence le bon fonctionnement de la caméra. Elle avertit l'utilisateur par des informations dans le viseur et éventuellement interrompt la prise de vues.

- la facilité d'utilisation : des matériaux nouveaux et l'électronique avancée ont permis de réaliser une caméra plus légère, plus compacte et encore plus robuste.

Pour plus de renseignements, écrivez à :

Adams et associés
1645 rue Bank,
Ottawa, Ont.
(613) 731-6416

Distributeur

Simon's Camera
11 St. Antoine Ouest,
Montréal, Qué.
(514) 861-5401

Leo's Camera Supply
1055 Granville St.
Vancouver, B.C.
(604) 685-5331

BT's Super 8 Centre
724 East Broadway,
Vancouver, B.C.
(604) 879-9174



Beaulieu

Expo-Sciences

Un festival en amène un autre, ainsi, au mois d'avril prochain, dans le cadre de la 2^{ème} EXPO-SCIENCE de Montréal vous aurez l'occasion de présenter vos films au "concours de films scientifique" qui sera organisé en collaboration avec l'Association pour le jeune cinéma québécois.

Tout film à caractère scientifique, tant au niveau de la forme que du contenu peut être inscrit à ce 1^{er} Concours. Les films documentaires, expérimentaux, de science fiction ou d'anticipation seront donc acceptés jusqu'au 10 avril 1981.

Au total, 600 dollars seront attribués en prix divers.

Le concours sera présenté au Complexe Desjardins entre le 27 avril et le 3 mai 1981.

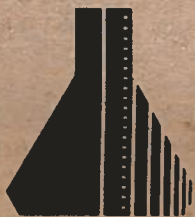
Pour toute informations supplémentaires ou pour obtenir des pamphlets d'inscription, communiquez avec les responsables de l'EXPO-SCIENCES DE MONTRÉAL, au 1415 rue Jarry est, Montréal, H2E 2Z7, téléphone : 374-0173

ou à l'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS
Téléphone : 374-4700 poste 403

les communications



XXI^e Expo- sciences de Montréal
du 27 avril au 3 mai 1981



**LABORATOIRE
MONT-ROYAL FILM CORP.**

1240 ST-ANTOINE OUEST, MTL. H3C 1B9

EN PLUS DE NOTRE SERVICE COMPLET EN 16 mm.

• NOUS VOUS OFFRONS •

NOTRE NOUVEAU SERVICE SUPER 8 mm.

OPTIQUE • SUPER 8 mm. à SUPER 8 mm. • CONTACT
DEVELOPPEMENT

160 - 7240 - 7242 - 7244 • 7252 DOUBLE SUPER 8 mm

COPIE de TRAVAIL • COPIE FINALE AVEC OU SANS MAGNETIQUE.

REDUCTION 16 mm. à SUPER 8 mm. à 16 mm. SOUFFLAGE

COPIE EKTACHROME

CONTRETYPE NEGATIF • DUPE • MASTER • CONTRETYPE POSITIF

APPLICATION du MAGNETIQUE sur SUPER 8 mm.

PROCEDE magnet@né

ou 16 mm.

FILMS VIERGES DISPONIBLES	SILENCIEUX ELA-464 EFB-464 SMA-464 SMA-289	50' PIEDS 160 7242 7244 200' PIEDS 7242	SONORES ELA-594 EFB-594 SMA-594 SMA-288	FULL COAT SUPER 8 mm.
---------------------------------	--	--	---	--------------------------------

SERVICES à VENIR

ELIMINATION des RAYURES — SALLES de MONTAGE — COPIE 8 mm. à SUPER 8 mm.

— TRANSFER de SON MAGNETIQUE —

**POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS
VEUILLEZ CONTACTER MONT-ROYAL FILM CORP. AU:**

866-7671

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

Programme de films faits par les jeunes

En permettant la participation de cinéastes de niveau pré-collégial, ce programme pour les très jeunes comblera par la même occasion une lacune qui dure depuis déjà trop longtemps dans le milieu du jeune cinéma au Québec. Il n'existe en effet pour les étudiants du niveau secondaire aucune possibilité de diffusion, cette catégorie pourtant possède des potentiels qui méritent d'être encouragés.

Après le travail acharné des organisateurs d'Enfilm '79, qui ont voulu faire de cette activité une première étape dans la formation cinématographique des jeunes au niveau primaire et secondaire, il n'existe toujours pas de structure solide permettant la diffusion de leurs films. L'intéressante expérience d'Enfilm n'a malheureusement pas pu être renouvelée cette année avec toute l'ampleur qu'elle avait en 1979. Et les sérieuses coupures budgétaires laissent entrevoir de très maigres possibilités pour l'été 1981.

L'Année de l'enfant est bel et bien terminée, les jeunes cinéastes doivent maintenant retourner vers parents et amis, ce public stable qui ne les a jamais laissés tomber.

Une participation au Festival international du Film Super 8 du Québec, permet à ces jeunes de recevoir des commentaires beaucoup plus constructifs, inculquant chez eux un sens plus profond de l'autocritique.

Un tel contact avec le milieu cinématographique augmentera sensiblement la qualité des films qui sont produits par cette importante catégorie de cinéastes.

À plus ou moins longue échéance, c'est le Festival lui-même qui en bénéficiera.

Suite de la page 4

Première assemblée générale annuelle



La Fédération internationale du cinéma Super 8 tiendra sa première assemblée générale annuelle les 9 et 10 février au lendemain du festival. Mettre sur pied une telle fédération n'est pas chose facile. Il faut du temps et de la patience. Les confrontations sont nombreuses et les obstacles surgissent de partout.

Déjà une quinzaine de pays ont manifesté un intérêt certain envers cette fédération. De nombreux festivals à travers le monde ont vu le jour au cours des dernières années. Et c'est à partir de cette base que nous avons commencé à mettre sur pied un réseau de diffusion international pour nos films Super 8. Nous souhaitons faire en sorte d'aider les cinéastes en favorisant la communication, l'entente, afin d'établir et renforcer les contacts entre les auteurs de films Super

8 du monde entier. Nous voulons donner une dimension utile au cinéma Super 8 par une mise en valeur du format, en tant que moyen d'expression personnel et instrument d'action socio-culturel.

Déjà, notre action a produit certains résultats. Ainsi, grâce à une intervention du secrétariat général, le gouvernement du Brésil a accepté de réduire considérablement les taxes sur les films Super 8. On sait que là-bas, les prix des films coûtent souvent 5 ou 6 fois plus chers que chez nous.

Enfin deux nouveaux pays ont manifesté le désir de se joindre à notre fédération, il s'agit de la Tunisie et de l'Australie. Leur candidature sera examinée par le conseil d'administration issue de cette première assemblée générale annuelle.

Richard Clark

La vie d'Émile Lazo

Un film de Robert Lapalme

Ce film fut tourné en 1938, dès la sortie de la première caméra 8mm régulier d'Eastman, par un groupe de l'école des beaux-arts de Québec, dont plusieurs sont aujourd'hui très connus. Omer Parent, qui fut le premier directeur de l'école des arts visuels de l'Université Laval, en fut le caméraman et le monteur; Robert Lapalme, le célèbre caricaturiste, en était le scénariste et la vedette principale.

Parmi les autres participants, on retrouve des peintres, sculpteurs et graveurs très connus au Québec, tels Jean-Paul Lemieux, sa femme Madeleine, Sylvia

Daoust, Simone Hudon Arlène Gèneux et quelques autres.

Le film fut tourné à l'époque où la peinture moderne était encore jugée immorale et anti-sociale, et raconte, de façon très humoristique et sarcastique, les misères d'un jeune peintre finissant de l'école des beaux-arts.

Produit pour la modique somme de \$15, ce film constitue sans doute une archive importante dans l'histoire du cinéma au Québec. Découvert par le fruit du hasard, nous vous le présentons cette semaine en grande première.

Dimanche, le 8 février, à 22 heures.

Une invitation aux gens de la région

Tel qu'expliqué au début de ce journal, l'Association pour le jeune cinéma québécois est un organisme auquel adhèrent près de 400 membres, et qui a pour objectif de promouvoir et de développer le jeune cinéma au Québec.

Malheureusement, la plupart des activités semblent presque toujours se passer à Montréal, et nous voudrions faire de sérieux efforts pour rejoindre les personnes intéressées en région, afin de développer des activités avec eux.

Le cinéma Super 8 nous apparaît comme un outil tout à fait approprié à cet objectif de décentralisation. Il répond à des lois économiques mieux adaptées aux besoins des bassins de population plus restreints. Là où il y a peu de cinéma qui se fait, il constitue un moyen d'animation et d'apprentissage collectif facile, intéressant et peu coûteux. Là où le besoin d'une production locale, autonome et originale, se fait sentir, il permet de la faire sans nécessairement dépendre de la grande infrastructure de production et de distribution, mise sur pied par l'industrie cinématographique des grandes métropoles.

Pour ceux que la chose intéresse

Nous souhaitons que le passage de ce Festival International du Film Super 8 dans votre région puisse être l'occasion d'une première rencontre avec les membres de l'Association pour le jeune cinéma québécois, et que cette démarche se poursuivre dans l'organisation d'autres activités dans la région. Peut-être pourrions-nous organiser ensemble des stages de formation, des soirées de diffusion, ou des ateliers de création... ou même carrément envisager la création d'un comité d'action cinématographique dans la région. Quoi qu'il en soit, si la chose vous intéresse, laissez-nous vos noms et adresses, prenez la nôtre ou mieux encore, devenez membre de l'association.

À Bientôt!

Pierre Henri Deleau délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs

Monsieur Pierre Henri Deleau, délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes a accepté d'ouvrir une section Super 8 en collaboration avec la fédération internationale. C'est à la suite de négociations entreprises l'été dernier, durant le Festival des Films du Monde, lors de son passage à Montréal, que nous en sommes venus à un accord. De plus, il a consenti à faire parti du jury de notre 21ème festival international.



Un atelier sur le cinéma d'intervention

par Elodie Martel

Le premier exemple qui me vient à l'esprit quand je veux définir le «cinéma d'intervention» est le suivant:

Dans le numéro de janvier du «Super 8 Filmmaker» on retrouve un article choc qui traite du documentaire «FILMING A REVOLUTION» de John Chapman. Ce dernier est interviewé par le journaliste Richard Jantz, à qui il confie les nombreuses expériences qu'il a eues l'occasion de vivre en 1979 pendant qu'il filmait la guerre civile au Nicaragua. Tout au long du tournage il a risqué sa vie en tournant dans des conditions extrêmement dangereuses.

Sa première idée fut de filmer avec les autres correspondants chargés comme lui de couvrir l'événement. Or, il se rendit rapidement compte que son matériel super 8 lui permettait de s'impliquer davantage dans la révolution et ainsi d'obtenir des images beaucoup plus pertinentes que ses collègues incapables de se déplacer rapidement avec leur équipement trop lourd. John Chapman n'avait pas eu tort de choisir le super 8 car Visnews diffusa ses images sur tout le réseau EUROVISION.

Cette expérience devrait une fois pour toute confirmer l'efficacité de ce format. Comment ce fait-il alors que le médium

super 8 ne soit pas encore employé ici à sa juste mesure, et que le cinéma d'intervention politique et social est quasi inexistant dans la production des jeunes cinéastes québécois.

Afin de faire avancer le débat pour une éventuelle amélioration dans l'utilisation du super 8 ici, il est important de montrer pendant le Festival la diversité des productions étrangères.

L'Atelier sur le cinéma d'intervention a comme objectif de favoriser l'expression de différents points de vue sur ce type d'utilisation du super 8.

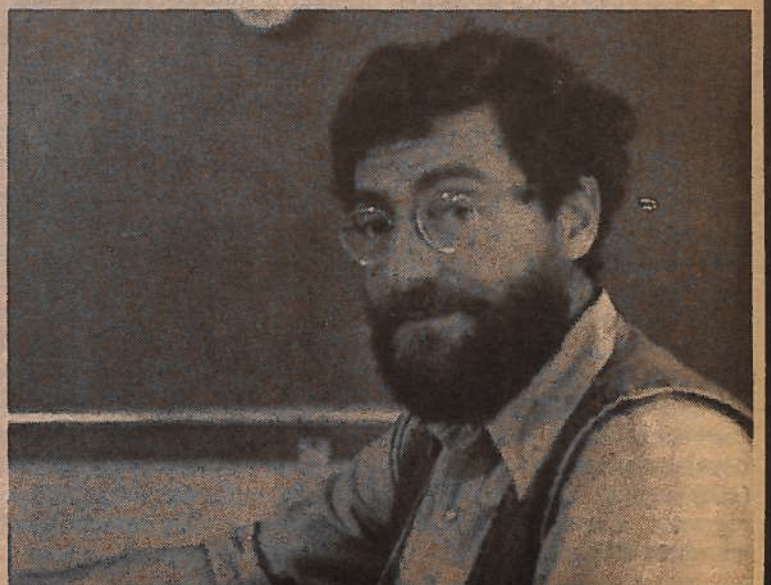
Plusieurs intervenants étrangers seront présents à cet atelier. Ainsi Jacques Van Den Borre viendra commenter son film «COUVIN GUERRE AU BARRAGE» d'une durée de 15 minutes.

«Les Couvinois ne veulent pas d'un barrage de 160 000 000m3 d'eau aux portes de la ville, qui placerait cette dernière dans une position d'insécurité permanente. Aussi, spontanément, qu'ils soient de droite, de gauche, socialement très différents, ils se sont tous unis contre ce projet monstrueux et ont employé des moyens exceptionnels. Dorénavant, Couvin restera toujours synonyme de liberté!»

Monsieur Rafael Rebollar sera également présent et nous présentera des extraits de films d'intervention mexicains.

Le pape à Montréal

Lenny Lipton est depuis longtemps considéré par le milieu cinématographique non-professionnel comme le pape du cinéma Super 8.



Colloque : Enseignement et Super 8

Je voudrais tout de suite préciser que ce colloque est le produit conjoint du Festival international du film Super 8 du Québec et de la Coordination provinciale du cinéma (niveau collégial). Pourquoi un tel «mariage» à ce moment-ci? Parce qu'il nous était apparu, de part et d'autre, que nous pourrions en faire notre profit: d'une part, placer la diffusion du film par rapport à ce qui se fait dans le milieu scolaire et, d'autre part, essayer de replacer ce milieu de l'enseignement dans le cadre général du rôle du cinéma dans une société donnée à un moment donné.

Que des professeurs et étudiants en cinéma et des professionnels du milieu puissent mettre en commun leurs objectifs et préoccupations.

Dans cette perspective, je vais maintenant essayer de définir, principalement du point de vue des professeurs de cinéma, quels sont les problèmes qui empêchent une «normalité» du cinéma ici.

1) Les structures : l'école et le cinéma

Dans un idéal de démocratisation et de formation de la sensibilité face aux arts, on doit souhaiter la création de cours de pratique et de réflexion sur les médias dès le niveau de l'école primaire.

Mais, plus proche de nos préoccupations, il y aurait nécessité d'étendre, au niveau collégial, les cours de cinéma au plus grand nombre possible d'étudiants. Or, ce que les professeurs racontent pour l'instant, c'est bel et bien d'assister à une diminution des cours complémentaires (ceux offerts à une plus large clientèle) suite à ce que

nous croyons comprendre du projet du ministère de l'Éducation sur la nouvelle structure des cours du collégial. Donc, rien de bien encourageant là, à première vue.

En réponse à l'afflux de nombreux étudiants désirant «faire» du cinéma à l'université, celles-ci ont développé depuis une dizaine d'années des programmes assez complets et cohérents. Mais, l'université peut-elle vraiment répondre aux besoins des plus ardents qui veulent travailler à construire une cinématographie nationale?

Pourquoi, concrètement, ceux qui étudient dans ce domaine dès le niveau collégial sont-ils pénalisés parce que leur expérience (D.E.C. cinéma) n'est pas vraiment reconnue par les universités?

C'est alors que plusieurs se tournent vers l'espoir (le rêve...!) d'une «école de cinéma» qui pourrait clarifier un certain nombre de problèmes quant à la formation adéquate de techniciens et cinéastes. Les besoins très réels existent — interrogez les étudiants en cinéma! — et les ressources nationales pour y répondre... Il y a même quelques projets concrets qui dorment sur les tablettes du Conseil du Trésor... Entre-temps, il faut travailler avec ce qui existe déjà.

2) Les formes : l'enseignement du cinéma

L'école a accepté le cinéma, je crois, dans le but d'en faire une promotion culturelle. Le cinéma devenait un objet digne d'étude, comme la littérature. Il s'agissait donc de partir du principe qu'il faut apprendre à «voir» un film. Les films, les auteurs du 7e art, nous posent des questions essen-

tielles par le truchement d'un moyen d'expression spécifique.

L'enseignement du cinéma repose donc encore, en majeure partie, sur le visionnement et l'analyse de films. Mais l'existence du format Super 8, peu coûteux, a permis de faire faire à un certain nombre d'étudiants des exercices sur film qui peuvent aussi introduire à une meilleure compréhension du cinéma. Il me semble même que la tendance actuelle au niveau collégial consiste à se servir de la pratique d'un média (Super 8, vidéo, photos, diaporamas, etc.) pour initier les étudiants au vocabulaire cinématographique et à une certaine conscience de ce qui est impliqué par un processus de production.

Ceci étant établi, on peut ensuite très facilement constater que les attitudes pédagogiques peuvent varier énormément non seulement d'une institution à une autre, mais d'un professeur à un autre. Ainsi... faut-il favoriser un apprentissage sauvage ou un apprentissage programmé? Faut-il faire faire des exercices ou analyses sur films très précis ou laisser l'étudiant chercher par lui-même? L'importance sera-t-elle mise sur le produit fini ou sur le processus global de conception et de réalisation? L'importance de la technique versus, par exemple, la scénarisation ou la formation idéologique...!?

Plus concrètement encore, les professeurs savent qu'ils doivent composer avec un certain nombre de variables, tels: le groupe d'âge, la cohésion du groupe, des équipes s'il y a lieu, des connaissances préalables, des pressions du milieu... et aussi des possibilités et limites du professeur

lui-même. Surtout qu'aux niveaux secondaire et collégial (voire même universitaire, mais dans une moindre mesure), les cours de cinéma ne visent pas à former des cinéastes; la notion de «cours complémentaire» (i.e. la très grande majorité des cours de cinéma au collégial) dit bien ce qu'il y a à dire: les étudiants viennent «compléter» leur formation. Mais ces étudiants ne seront pas présents au colloque, et pourtant, par ailleurs, l'avenir du cinéma québécois, l'avenir de l'enseignement du cinéma au Québec les concerne très profondément.

Conclusion

Si je n'ai pas beaucoup insisté sur le format Super 8 comme tel (malgré le cadre du Festival), c'est parce que les objectifs d'un enseignement dynamique du cinéma peuvent être atteints de multiples façons: aussi bien par une diversité des médias que, d'autre part, par une diversité des méthodes d'analyse de films.

Il y aurait lieu de s'interroger sur les besoins des étudiants (ceux qui veulent faire du cinéma, mais aussi les autres, majoritaires, qui veulent «essayer» pour voir de quoi il s'agit).

Et puis finalement rappeler, pour terminer sur une note réaliste (pessimiste?) que la réalité de notre cinéma, de notre enseignement, c'est d'être handicapé par les problèmes de rapports de forces, économiques, politiques, culturels qui font qu'entre nos desirs, nos espoirs et la réalité, la distance est encore bien grande.

Pierre Pageau

Vendredi, le 6 février à 9 h 30, au Studio-Théâtre Alfred Laliberté.

Critique de l'enseignement du cinéma

Extraits d'un texte de Pierre ANDERSON

Le premier point qui me vient à l'esprit quand il est question d'études universitaires en cinéma à Montréal et dans les environs, c'est ce que j'appellerais: La non reconnaissance du D.E.C. (Diplôme d'études collégiales).

L'étudiant(e) qui a poursuivi des études en cinéma pendant deux ans, est en droit de s'attendre, de la part des universités qui offrent des programmes en études cinématographiques et/ou en production de films, à des critères d'admission tenant compte de ses études antérieures et, une fois admis(e), à des contenus de cours lui permettant dès la première session de dépasser le champ d'études couvert précédemment. Or ce n'est pas toujours le cas, même que dans certains cours de première ou deuxième année universitaire, il (elle) a plutôt l'impression de régresser, situation tout à fait anormale et inacceptable.

L'école, peu importe le niveau, sert d'abord et avant tout de milieu d'apprentissage, on y est pour apprendre quelque chose.

Or présentement il y a stagnation et possiblement régression car dans certains C.E.G.E.P. il arrive qu'on aille plus loin que dans les universités. À l'intérieur des cours de création, en plus de donner des informations sur la caméra (non pas uniquement comme format mais aussi de façon générale), sur la composition de la lumière, sur la composition de la pellicule, et des cours sur l'éclairage et sur le son, pour le côté technique, on inclut à la démarche d'apprentissage une démarche de scénarisation; synopsis, description de personnages, continuité, scénario et découpage technique, pour le côté écriture.

Des éléments qu'on ne retrouve même pas à l'apanage des cours de création de deuxième année d'université. Bien sûr, il y a de très bon cours de technique (quoique ces cours soient beau-

coup plus complets, il faudrait cependant songer à essayer de les intégrer davantage aux démarches de création des étudiant(e)s, mais en ce qui concerne la scénarisation, ça semble être le dernier des soucis des cours universitaires en création.

C'est surtout quand il est question de création cinématographique que la non reconnaissance du D.E.C. devient plus qu'un malaise, une sorte d'insatisfaction de corridors pouvant mener jusqu'à l'écoeurement pour certain(e)s qui préfèrent abandonner au lieu d'essayer de faire changer des structures lourdes et immuables du moins en apparence (j'ose encore le croire).

Ça c'est pour ceux(celles) qui ont été admis(es). Pour les autres, pour ceux(celles) qui ont un D.E.C. en cinéma et qu'on a refusé(e), bien que ce D.E.C. soit souvent très valable (alors que d'autres n'ayant aucune formation dans le domaine sont acceptés), ne serait-ce que pour eux(elles), il y aurait lieu de

revoir les critères d'admission.

Le second point qui me préoccupe dans cette petite critique de l'enseignement du cinéma à l'université, c'est le dénigrement tacite du super-8.

Par une sorte de jugement implicite, que ce soit conscient ou non, le regard de certains profs à l'égard du S-8 en diminue la portée comme moyen d'apprentissage. C'est quelque chose de très diffus, tout réside dans la manière dont on perçoit le S-8, et aussi dans l'attitude qu'on prend quelquefois envers les étudiant(e)s de première année, se disant qu'à la première année s'effectue une sélection naturelle, les plus fort(e)s restent les autres partent... Un peu comme s'il s'agissait de tenir un an ou deux pour être admis en deuxième. Pour commencer à faire du 16mm. Cette attitude est d'autant plus néfaste qu'elle est difficilement perceptible.

Il y aurait matière ici à plus amples réflexions, néanmoins il est possible de dire au sujet de la

création cinématographique qu'avec un relent de mépris insidieux parfois et jusqu'à un certain point ça se reflète jusque dans l'entretien des équipements) on en fait souvent une question de format plutôt qu'une question de contenu. Dans ces conditions comment veut-on qu'un(e) étudiant(e) attache une grande importance à la création cinématographique en S-8 comme moyen d'apprentissage, surtout au niveau du contenu? J'aurais tendance à croire que cette attitude n'est pas voulue, mais elle existe et cela peut expliquer, pour une faible part j'en conviens, la faiblesse chronique des contenus de films.

Le fait de limiter la scénarisation à des cours spécifiques, hors des cours de création cinématographique, rend la démarche de scénarisation elle-même presque facultative. D'ailleurs, à aucun moment lors de la formation des équipes de production, en classe, il n'est fait mention de

Suite page 18

Colloque sur la situation du Super 8 au Québec et dans le monde

Vendredi le 6 février, à compter de 13 heures, le Festival tiendra un colloque dans le but de faire le point sur les avancements et le statut du Super 8, à l'échelle locale et internationale.

En première partie de ce colloque, monsieur Arnold Scheiman, conseiller technique auprès de l'Office national du film du Canada depuis de nombreuses années, présentera au public le résultat de ses recherches sur les techniques de transfert vidéo et de soufflage de films Super 8 en 16mm et 35 mm. On y verra entre autres les bandes vidéo dont il est difficile de dire si le matériel original a été tourné en Super 8, en 16mm ou en 35mm. Bob Brodsky et Toni Treadway, du Boston Film/Video Foundation participeraient aussi à cette démonstration.

En deuxième partie, à compter de 15 heures, un panel de discussion, formé de représentants étrangers et d'intervenants gouvernementaux québécois et canadiens, fera le tour de certaines expériences de diffusion, particulièrement intéressantes en termes d'avancement du Super 8 dans le monde : on y parlera des succès, des problèmes rencontrés et des améliorations à apporter dans l'avenir. Le public sera invité à participer et à réfléchir sur la situation du Super 8 au Québec, et sur le rôle qu'il pourrait ou devrait jouer dans le développement du cinéma au Québec.

Qu'en est-il du Québec ?

Depuis son invention, le Super 8 a fait ses preuves à travers le monde auprès de milliers de cinéastes «amateurs» qui y ont trouvé un moyen d'expression personnel, tout comme d'autres ont pu s'adonner à la photographie, à la musique, au dessin, etc... Il ne s'agit souvent que de films de voyage, de souvenirs de famille, ou de petites intrigues banales : le film était généralement muet, l'image parfois sautillante, sous-exposée, ou hors foyer. Qu'importe l'expression d'un certain vécu y était toujours présente, et l'ensemble de cette oeuvre constitue désormais une collection d'une richesse et d'une valeur inestimables. De quoi remplir des cinémathèques complètes, et faire rêver les amateurs de cinéma direct.

Certains ont cependant cherché à dépasser le cercle d'amis, pour tenter de communiquer avec un public plus vaste. Les préoccupations, les thèmes, les contenus, sont donc devenus d'intérêt plus général, parfois même carrément politiques. Le langage cinématographique s'est sophistiqué, laissant même libre cours aux formes d'expérimentations les plus nouvelles et les plus originales. Et, bien sûr, la technique, les équipements et les moyens de production ont dû suivre et se perfectionner eux aussi. Peu à peu, une nouvelle cinématographie indépendante est née, et nous voilà maintenant rendus au point de présenter à ce

festival des films de grande qualité, des longs métrages, des films soufflés en 16 et 35mm, et des transferts vidéo dont il est difficile de déterminer s'ils ont été tournés en Super 8, en 16 ou en 35mm. Quant à nous, le Super 8 a fait ses preuves à tous les niveaux. À travers le monde, il devient de plus en plus reconnu pour avoir amené une nouvelle pratique du cinéma, tout à fait différente et fort prometteuse pour l'avenir. La liste des expériences de diffusion menées à l'étranger serait longue, et les invités étrangers qui participent au festival sont ici pour vous en parler. Et la consécration officielle vient sans doute de cette nouvelle, qui dit que le cinéma Super 8 sera représenté à la quinzaine des réalisateurs, au Festival de Cannes de cette année.

Ce qui semble logique

À une époque où on parle de crise du système économique et social dû au gigantisme de la technologie et des structures mises en place, où on insiste pour dire que «Small is beautiful», et qu'il faut développer une conscience plus écologique et plus humaine de l'économie et de la technologie, le Super 8 ne semble-t-il pas avoir un rôle à jouer ? La pellicule cinématographique, ne l'oublions pas, est faite de pétrole et d'argent, et ces matériaux deviennent de plus en plus rares et dispendieux. Et ce n'est pas uniquement de pellicule qu'il s'agit, mais bien de l'ensemble des valeurs qui se trouvent à être privilégiées, à partir d'un mode de production donné. Et nous croyons que l'homme et les ressources sont mieux respectés par certains modes de production que par d'autres.

À une époque où on proclame que la culture doit être populaire, décentralisée et rendue accessible à tous, le Super 8 a encore définitivement un rôle à jouer.

À une époque où on parle de crise du cinéma national, tant sur le plan de la création que des structures de production, ne devrait-on pas considérer plus sérieusement cette alternative, d'où risquent d'émerger les idées les plus nouvelles, tant sur le plan de la création que des structures de production.

À une époque où commencent des développements majeurs dans le domaine de la télévision, qui créeront une grande demande pour des émissions variées et spécialisées, produites à coût économique, ne devrait-on pas là aussi songer aux avantages du format Super 8 ?

Il ne s'agit pas de «convertir» tout le monde au Super 8, mais simplement de lui accorder la place, l'attention et le soutien qui lui reviennent. Les comparaisons sont toujours boiteuses, mais on pourrait peut-être dire que le Super 8 est à l'industrie cinématographique ce que la petite voiture est à l'industrie automobile, ou encore ce que l'énergie solaire est à la politique de l'énergie : des solutions économi-

Fédération internationale du cinéma Super 8

Premier membre honoraire

Au cours du Festival, Arnold Scheiman sera proclamé premier membre honoraire de la Fédération internationale du cinéma super 8. La Fédération veut ainsi rendre hommage à cet homme qui consacra une grande partie de sa vie à promouvoir et à perfectionner la technique cinématographique super 8. Spécialiste mondialement réputé, il travaille à l'Office National du Film du Canada depuis 1942, où il est actuellement responsable des travaux de laboratoire et des recherches sur le matériel, en fonction des technologies nouvelles. Il est l'inventeur de plusieurs perfectionnements techniques, notamment en matière d'optique et du processus de développement des films. Il a donné des démonstrations et dirigé des ateliers au cours de plusieurs festivals de films super 8, à Toronto, Bruxelles, Caracas etc... Pour nous, c'est aussi un honneur que cette première décoration



Arnold Scheiman

de la Fédération internationale soit remise à un Canadien, Arnold Scheiman...merci.

ques et efficaces, à des problèmes d'affluence.

Le cas du Québec

Le Québec accuse un certain retard dans la pratique de ce cinéma Super 8. Pourtant, dans un pays où on dit qu'il y a une crise du cinéma national, et où on se demande si elle est due à une crise de la création ou aux contraintes d'un matériel trop restreint, et où, qui plus est, la population a des coordonnées socio-culturelles bien définies et des besoins de les exprimer très spécifiquement, ne serait-il pas encore plus logique d'appuyer la pratique de ce cinéma, afin de le rendre plus accessible et de permettre à un plus grand nombre de s'exprimer. Ne serait-il pas logique de décentraliser, de démocratiser et de régionaliser l'accès à la production et à l'expression cinématographique. Entre les grands énoncés de politiques culturelles des gouvernements et les actions concrètes, il semble y avoir un fossé, qu'on n'est pas encore prêt à remplir. Depuis quelque temps, l'Association pour le jeune cinéma québécois et le comité organisateur du Festival international du film Super 8, tentent d'intéresser les gouvernements à ce genre de démarche. Peut-être devrions-nous, cinéastes Super 8, nous plaindre du manque d'implication des gouvernements en ce sens, et nous aurions sûrement raison, mais peut-être faut-il aussi admettre que nous n'avons pas encore énoncé nos revendications de façon assez claire, et établi nos demandes de façon assez précise. Or c'est justement le but de ce colloque que de dégager certaines de ces demandes, et d'y sensibiliser les intervenants gouvernementaux.

Par où commencer ?

Les cinéastes qui travaillent en Super 8 auraient certes beaucoup de demandes à formuler aux responsables des gouvernements, des stations de télévision, des compagnies d'équipement et des laboratoires. Ils demanderont que le Québec se dote de services de laboratoires et de post-production spécialisés, qui ne sont à l'heure actuelle disponibles qu'à Toronto ou à New York, que Kodak mette sur le marché Super 8 un type de pellicule facilitant un meilleur copiage des films, que l'Institut québécois du cinéma investisse dans la production de films Super 8, que la télévision s'ouvre à ce type de cinéma en se dotant des facilités de transfert vidéo appropriées, etc... Ces intervenants, quant à eux, leurs répondront que l'enjeu n'en vaut pas la chandelle, que leurs films n'ont pas le niveau de qualité requis, qu'ils ne s'intéressent pas au travail d'amateurs, etc...

C'est un cercle vicieux. On ne donne pas les moyens parce que les films ne sont pas de qualité, et les films ne sont pas de qualité parce qu'on n'a pas de moyens pour les faire. Et, pendant ce temps, l'Association continue de se battre pour créer une certaine animation du milieu, et tenter d'intéresser les cinéastes à une pratique sérieuse et réfléchie de ce type de cinéma...

Il me semble que la prochaine étape de cette démarche devrait s'articuler autour de la mise sur pied d'un centre de création et de production Super 8, à partir duquel on pourrait établir des bases de concertation, mettre en commun les expériences et les expertises, regrouper les majeurs de production et les services, faire l'animation et

Présence belge à Montréal

Lors du 2^{ième} Festival International du Film Super 8 de Belgique qui a eu lieu du 13 au 16 novembre 1980, la présence québécoise avait été très appréciée puisqu'une délégation de 10 jeunes cinéastes avait pu, grâce à une subvention du Ministère du Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, participer activement à cette manifestation internationale.

Cette année, le 2^{ième} Festival International du Film Super 8 du Québec est heureux d'accueillir 5 cinéastes Belges. Ce type d'échange est encouragé car il permet un réel contact entre les jeunes cinéastes qui ont choisi le Super 8 comme moyen d'expression.

LE CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DIFFUSION SUPER-8

Le centre se propose d'être un terrain d'échange d'idées et d'expériences, un lieu de rencontres, un carrefour de recherches techniques, un forum où créateurs, animateurs et tout simplement ceux que cela intéresse viendront faire part de leurs actions en Belgique et ailleurs.

Depuis le 1^{er} FESTIVAL NATIONAL DU FILM SUPER-8 organisé à Bruxelles en septembre 74', l'intérêt suscité par ce moyen d'expression n'a cessé de croître, en particulier chez les jeunes. Pas sa légèreté, sa maniabilité d'emploi, son faible prix de revient, la caméra Super-8 s'est imposée comme un instrument idéal de recherche et de création.

Sept Festivals, des manifestations nationales et internationales, une presse attentive, l'attention des pouvoirs publics ont confirmé la vitalité du phénomène Super-8 en Belgique.

Ces festivals ont démontrés surtout — et c'est la grande leçon — une curiosité et un immense besoin de la création de la part d'un public où se rencontrent toutes les catégories d'âges et de milieux sociaux.

TOUS CINÉASTES

Depuis 7 ans, le Centre de création et de diffusion Super-8 mène une expérience-pilote unique en Belgique. En moins de 7 ans, une véritable "école Belge du Super-8" est apparue, multiple, différente, créative. Elle est aujourd'hui en pleine évolution et son audience a largement dépassé les frontières belges. Chaque année, le

centre aide, en incitant à la création et à la diffusion, une centaine de cinéastes à réaliser des films. Démontrant que — grâce au cinéma super-8 — le cinéma n'est plus un art "réservé", mais accessible à tous.

Pour les animateurs du Centre, l'essentiel : la création c'est-à-dire un acte de réelle expression dont personne n'est écarté. Pour renforcer cette action et faire face aux demandes d'initiation et d'assistance technique qui ne cessent d'augmenter, il s'avère indispensable aujourd'hui de créer des lieux permanents d'initiation et de rencontre, d'assurer la formation des cinéastes.

Des ateliers créatifs à vocation technique, artistique, culturelle visant à privilégier l'expression personnelle. Ceci dans un climat de crise économique qui a mis en évidence les avantages du cinéma Super-8 sur les autres formats (16 ou 35 mm), trop coûteux pour être utilisés par des cinéastes débutants ou non-professionnels. Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou qui sans le Super-8 ne pourraient s'exprimer, implique d'assurer la formation de ceux à qui on veut offrir ce "moyen d'expression".

Affirmer que tout le monde peut — devrait ? — faire du cinéma ne suffit pas. Encore faut-il créer les conditions pour rendre possible ce projet.

UNE AUTRE CONCEPTION DE L'ANIMATION CULTURELLE

En Belgique, la culture apparaît généralement comme une notion passive. On favorise la diffusion au détriment de la création. Le centre propose une concep-

tion qui va à contre courant des idées reçues en matière de cinéma : il s'agit d'un projet qui doit favoriser la création populaire la plus large. Il offre des possibilités entièrement neuves de travail pour tous ceux qui s'intéressent au cinéma et cherchent à le pratiquer. Il représente l'effort voulu par le Centre de Création et Diffusion Super-8 pour promouvoir la pratique du cinéma, comme loisir actif populaire.

La délégation belge

Robert Malengreau

- journaliste, critique de cinéma
- directeur-rédacteur en chef du journal professionnel du cinéma belge "POUR LE CINÉMA BELGE"
- collaborateur à la Radio et TV belge (RTBF)
- secrétaire général du CENTRE NATIONAL DE CRÉATION et DIFFUSION SUPER 8 de Belgique
- vice-président de la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DU CINÉMA SUPER 8



Robert Malengreau, responsable de la délégation belge

Jean-Claude BRONCKART

- cinéaste, opérateur
- animateur du Centre Super 8
- responsable des ateliers Super 8

Camille THIRY

- spécialiste son
- animateur du Centre Super 8
- responsable d'atelier

Jean-Claude WOUTERS

- cinéaste
- auteur de nombreux films Super 8 primés
- animateur du Centre Super 8
- responsable d'atelier

Jacques VAN DEN BORRE

- cinéaste
- animateur Centre Super 8
- responsable d'atelier

Bilan exceptionnel au Festival de Liège

Le 7^e Festival National du Film super 8 et le 2^e Festival International organisés par le Centre de Création et Diffusion Super 8 de la Communauté Française, à Liège du 13 au 16 novembre 80, ont largement démontré la fiabilité totale et les avantages techniques du cinéma Super 8. La plupart des productions montrées attestaient la maîtrise du langage cinématographique par le super 8. Les présentations de films "gonflés" en 16 et 35 mm, les explications données par des spécialistes de la technique cinématographique, comme Arnold Schieman ou Michel Karloff, venus spécialement au Festival, ont montré le bond en avant effectué par la technique super 8, définitivement moyen d'expression à part entière.

Parmi les événements du Festival, l'éblouissante rétrospective des films d'animation de la cinéaste anglaise Sheila Graber, à qui le public fit un triomphe, la présentation de 3 longs métrages ("Le faiseur de miracles" de Julio Neri; "Bolívar symphonietropicale" de Diego Risquez et "Bambulé" de Marco Modugno), mais aussi la performance "L'homme-mais" de Diego Risquez. Et il faudrait évoquer aussi les documents filmés par les Afghans.

Signalons que le festival a été suivi non seulement par de nombreux cinéastes Super 8 et par des passionnés de cinéma, mais aussi par de nombreux professionnels et techniciens belges du cinéma,

impressionnés par les nouvelles performances du Super 8 et dont plusieurs ont décidé de se servir désormais.

Mais la plus évidente conclusion du Festival est, à coup sûr, l'affirmation internationale du Super 8 belge, en tête de la compétition internationale, deux fois primés, à côté de l'Italie et du Venezuela.

PALMARÈS DU 2^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE BELGIQUE

Le jury était composé de :

Guy BRAUCOURT, journaliste, critique, directeur du Festival Ibérique et Latino-américain de Biarritz; Richard CLARK, cinéaste, directeur du Festival Super 8 de Montréal; Pierre-Henri DELEAU, directeur de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, et directeur du Festival d'Hyères; Howard GUTTENPLAN, cinéaste, directeur du Millenium à New York; Marco OLIVETTI, journaliste, critique de cinéma italien. Ce jury devait attribuer les prix suivants :

● **Grand prix toutes catégories** (dotation du Millénaire de Liège) : MUSIC MUSIC FOR FILM de Jean-Claude Wouters (Belgique).

● **Prix du meilleur film de fiction** (dotation Canon) :

TRE PER ECCESO de Gian Piero Vinciguerra (Italie).

● **Prix pour l'universalité du langage** (dotation du Centre de Création et Diffusion Super 8 de la Communauté française de Belgique) :

LE MIROIR VIVANT de Norbert Barnich (Belgique).

● **Prix du meilleur film d'animation** (dotation du ministre de l'Éducation nationale — Exécutif Communautaire) FETOS de Ricardo Jabardo (Venezuela).

● **Prix du meilleur reportage, document, témoignage** (dotation de la télévision Antenne 2, France) :

LA FIÈVRE DU DIMANCHE MATIN de Maricla Tagliaferri (Italie).

Par ailleurs, le jury de la compétition internationale a tenu à faire la déclaration suivante :

"Tout en soulignant la qualité des projections Super 8, le jury regrette le mode de sélection des films qui, échappant à la direction du festival, repose sur des délégués nationaux, le jury étant alors obligé de constater des inégalités flagrantes dans les niveaux de sélection, inégalités telles que ces sélections ne sont plus représentatives des productions nationales."

Le jury tient à ce propos à rendre hommage aux sélections belge, italienne et vénézuélienne, en même temps qu'il regrette l'absence d'une sélection des États-Unis dans la compétition.



LES IMAGES DE LA BELGIQUE



Pour ses décors...

qui s'harmonisent de mieux en mieux avec l'environnement

Pour son rôle de soutien...

vis-à-vis l'économie québécoise

Pour ses scénarios...

qui permettent de concevoir un avenir désirable

Pour ses éclairages...

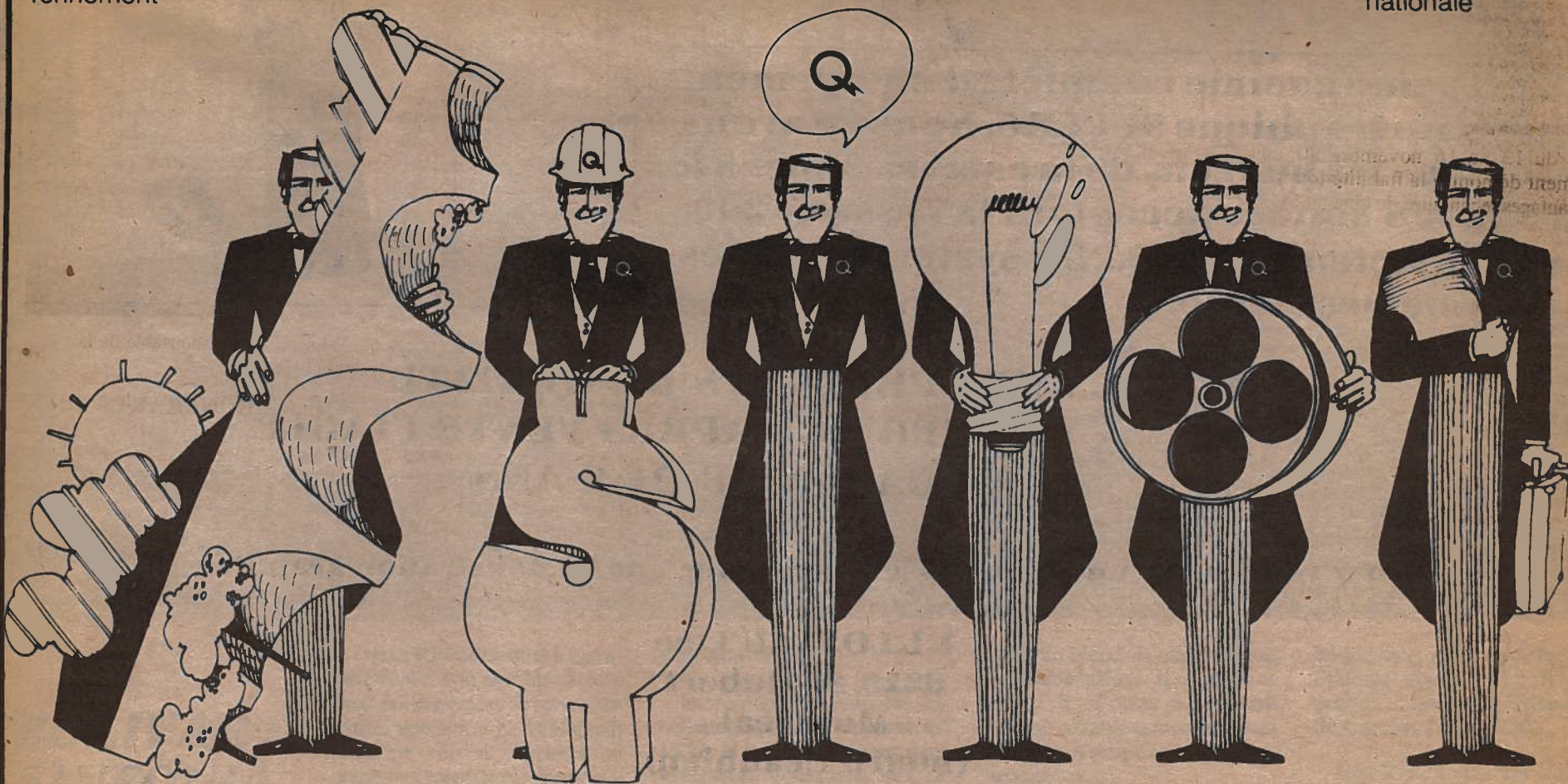
dont l'utilité est incontestable

Pour la qualité de ses montages...

garante de la fiabilité du service qu'elle offre

Pour ses réalisations...

qui ont valu aux Québécois une renommée internationale



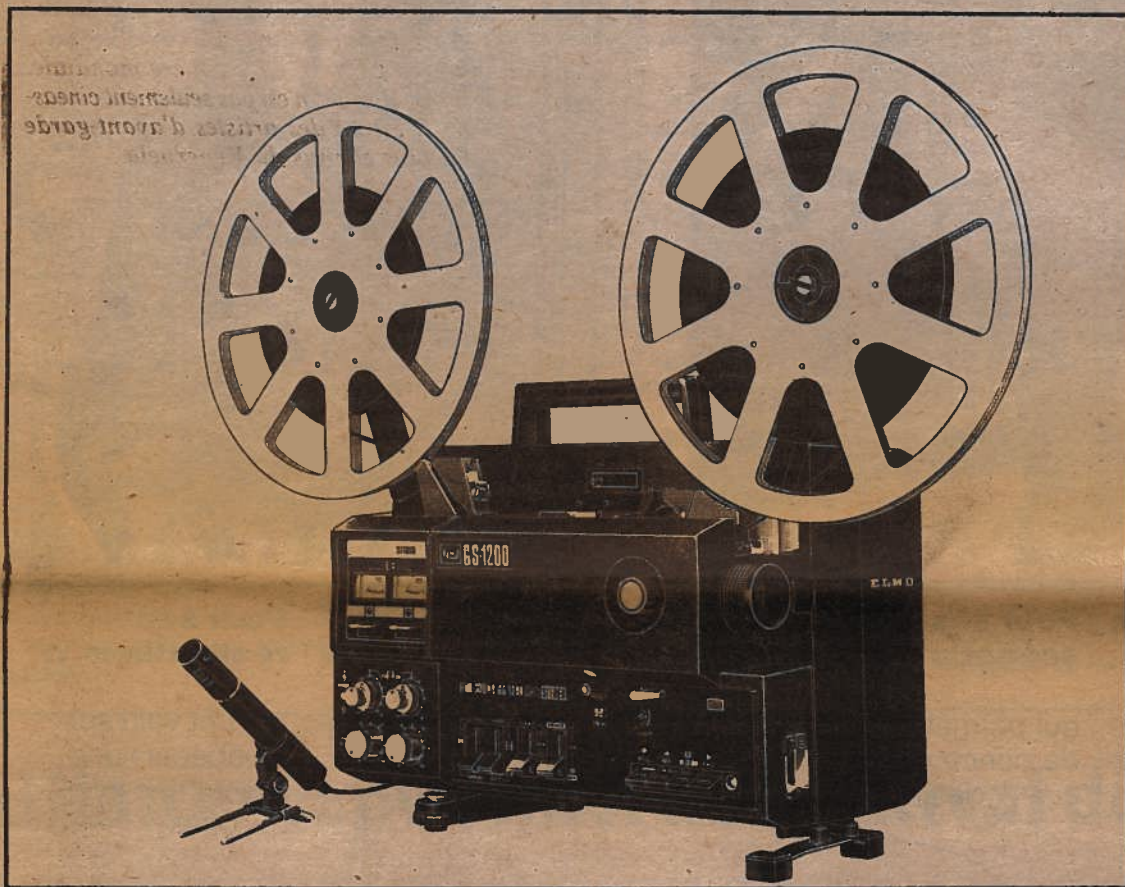
En nomination...

Q

PENSEZ ELMO

PENSEZ L.L. LOZEAU

**Oui, chez L.L. LOZEAU vous trouverez
toute la gamme des produits ELMO
et leurs accessoires**



**ELMO... une gamme complète d'équipement
cinématographique SUPER 8. Nous en avons
pour tous les budgets, de la caméra Super 8 à
la Super 8 sonore acceptant la cassette 200'**
**Les projecteurs ELMO... Du système 2 pistes
aux systèmes stéréo.**



**ELMO.... DES PRODUITS DE QUALITÉ
UN SERVICE APRÈS VENTE FIABLE
UNE GARANTIE DE 2 ANS**

Venez rencontrer un de nos spécialistes pour une démonstration gratuite

**L.L. LOZEAU Ltée
6229 St-Hubert
Montréal
(métro Beaubien)
274-6577**

Longs métrages en Super 8

ALLEMAGNE

DEAR JIMMY

Un film de Harald Vogl
Durée : 60 minutes
Catégorie : Fiction

Une histoire "new wave" qui se déroule dans le grandiose décor de la métropole américaine, New York.

ANGLETERRE

SHOCK OF THE CENTURY

Un film de Lee ODLIN
Catégorie : Fiction

Un long métrage produit dans un collège, avec un propos à teneur raciale et sociale.

OLD GRUMPY AND MARY

Un film de Frank MORGAN

Mettant en vedette un vieil homme seul et irritable, et une jeune fille intempes- tive. Une histoire de plaisir, de tristesse et de tendresse.

FRANCE

ROUGE SILENCE

Un film de Alain MAZARS
Durée : 75 minutes
Catégorie : fiction

Reflet de la perception fragmentée chez un idiot de village, sourd et muet. Un puzzle d'images et de son, expression d'un univers intérieur absurde ou poéti- que, mais aussi d'un état d'isolement.

ITALIE

BAMBULEE

Un film de Marco MODUGNO

Les Vitelloni des années 70. Un long métrage super 8 tourné à 17 ans par le fils du chanteur Domenico Modugno. L'histoire de deux jeunes marginaux romains qui vivent d'expédients et rêvent d'un pays imaginaire situé quelque part en Amérique Latine. Un regard neuf plein d'humour sur la jeunesse italienne d'aujourd'hui. Une maîtrise étonnante de tous les aspects du langage cinéma- tographique. Ce film a obtenu le Grand Prix du Festival international 1980 de Caracas.

ITALIE

TRA INTEGRAZIONE

Durée : 60 minutes
Catégorie : Fiction

LE SONO UN AUTARCHICO

Un film de Nami MORETTI
Durée : 90 minutes
Catégorie : Fiction
(Hors compétition)

MEXIQUE

LES ANNEES DURES

Un film de Gabriel RETES
Durée : 75 minutes
Catégorie : Fiction

Une fiction à caractère documentaire qui traite de la répression et des mouve- ments étudiants.

ÉTATS-UNIS REVELATION OF THE FOUNDATION

Un film de Lenny Lipton
Catégorie : documentaire

VÉNÉZUÉLA

BOLIVAR, SYMPHONIE TROPICALE

Un film de Diego Risquez

Bolivar : à la fois un personnage histori- que et une figure mythique — celle du libérateur — pour tous les latino-améri- cains. Dans son long métrage en super 8 "Bolivar, symphonie tropicale" le réalisateur vénézuélien Diego Risquez rend justice aux deux aspects du héros national : le réaliste et le rêveur. Diego Risquez n'a pas fait oeuvre d'historien. Sa vision de Bolivar est celle d'une poète. Il brasse les images et les sons (le film n'a pas de dialogue) dans une formidable symphonie qui a enthousias- mé le public de Caracas, où le film a été présenté cet été en première mondiale. Diego Risquez n'est pas seulement cinéas- te. Il est un des artistes d'avant-garde les plus connus du Venezuela.

Un film sur un groupe religieux qui suit les enseignements de son maître et de ses neuf femmes.



BOLIVAR : SINFONIA TROPICAL

Diego Risquez est né à Cara- cas (Vénézuéla) en 1949. Après avoir fait des études de communi- cation sociale et de théâtre, il participe comme acteur à de nombreux spectacles, notamment «Noces de sang» de Garcia Lorca. En 1974/75, il est à Paris, où il travaille entre autres

avec Bob Wilson.

Ses premières activités ci- nématographiques remontent à 1972. Il joue notamment dans «Hecho en Venezuela» de Car- los Castillo, «Hommage à la mer des Caraïbes» de Lenny Lipton, et dans le long métrage

de Julio Neri, «Il était une fois au Vénézuéla». Il réalise en Super 8 «Poème à lire sans l'eau», «Natures mortes vivan- tes» et «A propos de la lumière tropicale».

En 1979/80, il tourne un long métrage Super 8, financé par

lui-même et ses amis: «Bolivar, Sinfonia tropical». Le film est primé aux festivals de Mérida et de Caracas (août 1980).

En 1979, il crée une perfor- mance associant photo, vidéo, Super 8, musique et action live: «A propos de l'homme de maïs».

Compétition intercollégiale

DEUX SANS UN

Un film de Sylvain MICHAUD
Durée : 12 minutes
Catégorie : Fiction

Une jeune fille vit chez sa grand-mère et décide de partir en voyage. Au retour, sa grand-mère vit une grande solitude.

LE VIOLEUR DE RÊVE

Un film de Bénédicte DESCHAMPS
Durée : 12 minutes
Catégorie : Fiction

Une jeune fille vit isolée dans un monde qu'elle s'est créé. Nous apprenons à la connaître au travers de ses gestes poétiques qui nous semblent absurdes, de ses jeux, de ses rêves, de ses fantasmes. Son imagination déborde sur les objets qui l'entourent : un mannequin déposé dans un coin s'anime pour partager ses jeux.

Mais sa rêverie est interrompue, son univers violé par un ami qui tente de la ramener à la réalité.

TÊTE À TÊTE

Un film de Édith BEAUCAGE
Durée : 3 minutes
Catégorie : Animation

Variations sur la diversité régionale d'une tête à l'autre...

LE SEPTIÈME JOUR

Un film de Marc TESSIER
Durée : 8 minutes 15 secondes
Catégorie : Fiction (muet)

Le Septième jour, c'est l'histoire de l'un des derniers survivants de la troisième guerre mondiale et de la mission qu'il s'est assigné.

Après une longue quête, il atteint finalement sa destination, une immense salle souterraine dans laquelle un bouton rouge clignote, le soldat s'approche et s'apprête à appuyer sur le bouton puis soudain, il hésite. Ses souvenirs, bons au début, l'assaillent puis à la fin, ses mauvais le subjuguent. Il

appuie sur le bouton et, lentement, la planète Terre se désintègre.

L'UNION FAIT LA GANG

Un film de Daniel THIBEAULT
Durée : 44 minutes
Catégorie : Fiction

«Bibi», la chef des «rotteurs», est fort incommodée par la présence d'une autre gang : «des baveux», dont on a d'ailleurs jamais vu la face du chef : «Boss». Bibi, alors, décide d'inclure une nouvelle recrue, une «bolle» aux lunettes noires. Après son initiation, il leur donne l'idée d'aller espionner l'autre gang pour déjouer leurs plans. Mais «bibitte», l'heureux élu, se fait attraper et se retrouve à l'hôpital. Les «baveux» savent maintenant que les «rotteurs» ont un «cerveau» et les «rotteurs» veulent une revanche. Ce sera le duel (aux dames) et boss gagne. Mais les scénaristes décident de changer la fin de l'histoire avec un match nul et un mariage assez cocasse.

EXIT

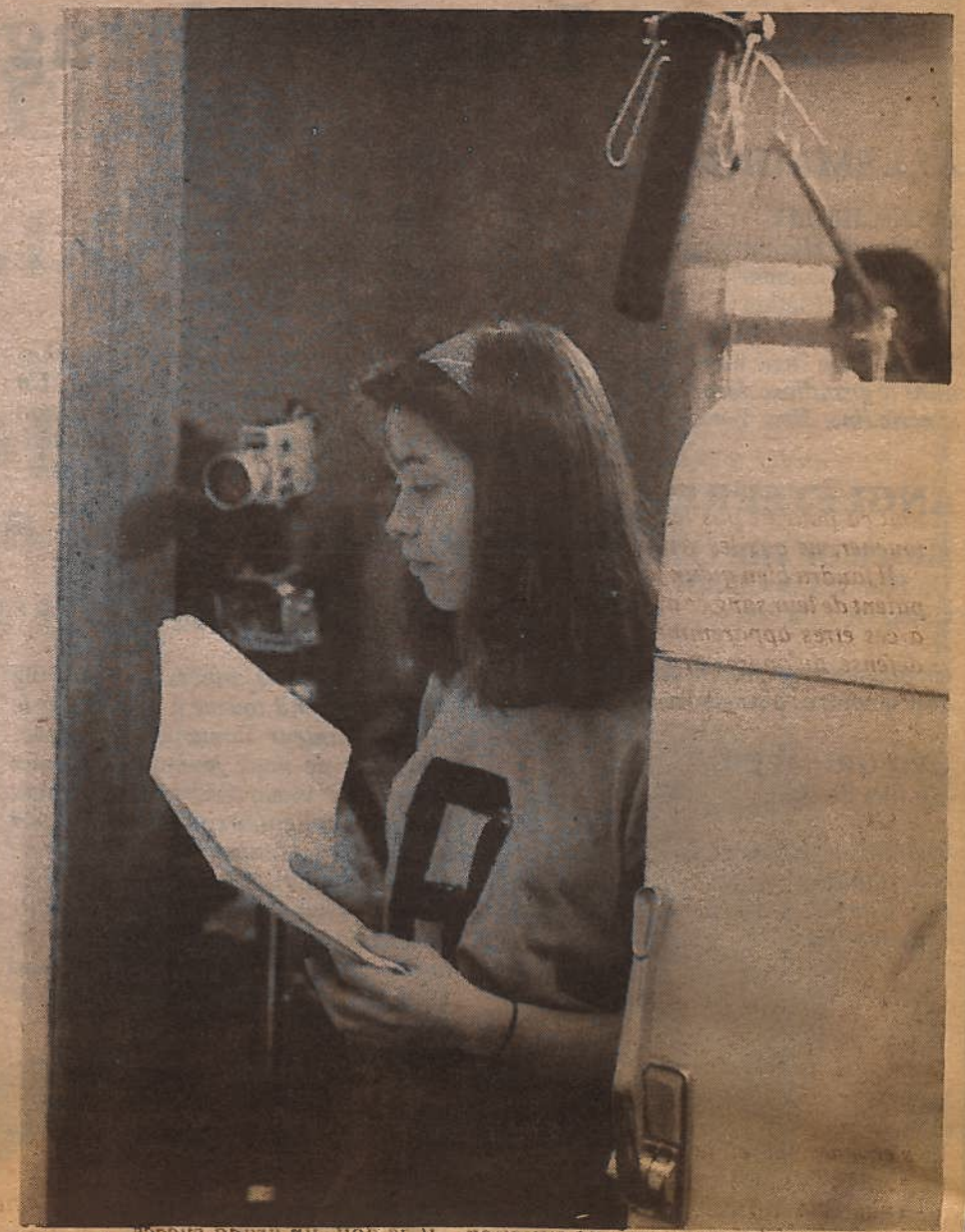
Un film de Denis KOUFOUDAKIS
Durée : 10 minutes 15 secondes
Catégorie : Expérimental

Un film qui relate une journée dans la vie d'Andrew. Le spectateur pénètre ses pensées pour mieux percevoir son caractère, ses émotions et son imagination.

CACTUS

Un film de François BÉLAIR
Durée : 9 minutes
Catégorie : Fiction

Derrière quelques plantes, Mario joue de la flûte à un petit cactus. Lorsqu'il s'arrête, il reçoit par la voie du subconscient un message de son cactus. Le lendemain, il constate que la communication est bien réelle, suite à cet événement, il consacre tout son temps à sa plante.



Lucie Thibault, co-réalisatrice du film «Le futur simple»

AILLEURS UN LIVRE

Un film d'Éric FOURLANTY
Durée : 12 minutes 15 secondes
Catégorie : Fiction

On voit un garçon et une fille se lever, parallèlement. Après s'être croisés dans un café, ils se rencontrent dans l'escalier de l'immeuble où ils habitent. Mais lorsque la jeune fille cherche à revoir son voisin, elle apprend qu'il est mort depuis longtemps. Déçue, elle erre dans les rues alors que le jeune homme du début regarde le film dans lequel il est.

WHO KNOWS, WHO CARES

Un film de Patrick SAAD
Durée : 12 minutes
Catégorie : Expérimental

"C'est un film qui est inspiré de moi-même et de mes idées. Avec le temps, ce film est devenu plus qu'un auto-portrait, il veut exprimer toute l'implication de ma future carrière de photographe."

LE FUTUR SIMPLE

Un film de Marie BRAZEAU et Lucie THIBAUT
Durée : 17 minutes
Catégorie : Fiction

Le futur simple, c'est un temps de narration. Claude, personnage un peu déséquilibré, solitaire, s'enlise dans une certaine folie à partir du moment où tous les symptômes imaginaires de sa grossesse sont détruits par sa propre nature de femme.

GUNNER

Un film de R. ATTWELL
Durée : 10 minutes
Catégorie : Fiction

L'histoire d'un homme qui remet en question ses habitudes.

ÉDOUARD

Un film de Brigitte CHALIFOUX
Durée : 4 minutes 30 secondes
Catégorie : Animation

Édouard est un clochard heureux jusqu'au matin où il est bousculé par un «homme d'affaires» qui l'impressionne à un point tel qu'il se sent soudainement minable et se met à rêver d'une existence très à l'aise.

On le retrouvera alors dans un certain décor où défilent tour à tour valet et bonne avec qui il aura une mésaventure à cause d'un chat... Il se rendra vite compte que le fait d'être servi en maître ne fera pas pour autant de lui un être comblé, et que ce sont souvent de simples petites choses apparemment anodines qui parviennent à nous rendre heureux.

MUR À MUR

Un film d'Alain PAQUIN et Pierre GUAY
Durée : 13 minutes
Catégorie : Fiction

Bernard doit quitter la maison de ses parents qui, eux, déménagent en Floride. Il devra s'adapter à son nouveau milieu : un appartement, une ville.

9850 TOLHURST, MONTRÉAL H3L 2Z8

TÉL. 382-2236/2934



COMBIEN DE COPIES?
POUR QUAND?
QUEL FORMAT?

Bandes sonores • Cassettes • Films
Films fixes • Diapositives
Vidéo 3/4 • U-Matic • VHS
Betamax • Vidéo 1/2 IEA • 1" IEA
Film à Vidéo Super 8, 16 mm, 35 mm
Diaporamas à Vidéo

AU SERVICE DE L'AUDIOVISUEL
DEPUIS 10 ANS

SONIMAGES

Compétition nationale

VIDANGE

Un film de Mathieu DUNCAN
Durée : 6 minutes 44 secondes
Catégorie : Fiction

Les «vidanges» sont peut-être les choses les plus méprisables que connaît notre société. On les enferme impitoyablement dans ces sinistres sacs faits de cet étouffant polithène ou dans ces poubelles sombres pour les écraser ensuite dans d'immorales machines d'acier, tout ça pour ne pas les voir, ne pas les toucher, ne pas les sentir...

Il faudra bien qu'un jour les hommes paient de leur sang ce qu'ils font souffrir à ces êtres apparemment sans aucune défense, qu'on traite comme des déchets de la société !!!

RUE ST-SACREMENT

(Collaboration collective)
Jacques Audet Michel Ladouceur
Paule Bélanger Claude Lalonde
Françoise Béliveau Denis Lavallée
Aline Couturier Charles Sénécal
Catégorie : Fiction
Catégorie : 9 minutes 13 secondes

Un jeune homme rentre chez lui. Il n'arrive pas à pouvoir se concentrer et travailler car il est constamment dérangé par le bruit, les cris et les pleurs de son voisin d'en dessous. Les choses s'enveniment et le voisin menace sa partenaire au téléphone de se suicider. Tout cela affecte beaucoup le jeune homme qui lui aussi vit une situation semblable : celle d'une séparation.

COMME UN OISEAU

Un film de Pierre LEBLANC
Durée : 2 minutes et 30 secondes
Catégorie : Animation

Mise en image poétique sur un thème musical.

UNE HISTOIRE DE CONSTRUCTION

Un film de Nicolas ZAVAGLIA
Durée : 21 minutes
Catégorie : Documentaire

Dans l'est de la ville, des jeunes chômeurs se mettent ensemble pour construire une piste d'hébertisme pour les jeunes d'un centre de réadaptation. Accompagné par une musique d'Érik Satie.

SOLEIL DE PÂQUES

Un film de Pierre BERNARD
Durée : 1 minute
Catégorie : Animation

Juste le temps d'une fleur ! Pour respirer, et attendre le printemps.

FUZZ EN CONCERT

Un film de Jean-François CARDIN et Raymond BÉDARD
Durée : 6 minutes 59 secondes
Catégorie : Animation

Les trois membres du célèbre groupe «FUZZ» se préparent fébrilement pour leur prochain concert, non sans rencontrer certains problèmes cependant. C'est ainsi que le batteur a maille à partir avec un moustique ; le pianiste de son côté a affaire à un piano récalcitrant ; tandis que le guitariste a des problèmes avec son amplificateur. Mais heureusement, tout rentrera dans l'ordre pour le concert qui sera, comme il se doit, un grand succès.

FÉMINA

Un film de Marie CAMPBELL
Durée : 10 minutes 38 secondes
Catégorie : Fiction
Court métrage constitué de courts tableaux stigmatisant sur un ton humoristique divers stéréotypes ayant trait aux rôles sociaux traditionnellement dévolus aux femmes. S'inspirant du



L'équipe du film «Rue St-Sacrement»

mime plus que de l'expression dramatique, les acteurs jouent de façon plus ou moins robotisée de manière à insister sur l'aspect dépersonnalisant de certaines situations.

TOUS LES GARÇONS

Un film de Yves LABERGE
Durée : 20 minutes
Catégorie : Fiction

Pierre, un garçon dans la vingtaine, est approché par un jeune homosexuel dans un party. De retour chez lui, au sortir de la douche, il trouve dans la poche de son pantalon une photo de l'inconnu, mise là par ce dernier, derrière laquelle il avait inscrit son numéro de téléphone. Cet incident provoque chez Pierre une remise en question de son identité. Seul dans sa chambre, il se met à voyager à travers les événements de son enfance et de son passé plus immédiat où son orientation sexuelle s'est déjà manifestée.

À la fin, parallèlement à une scène symbolique de sa libération, Pierre décide d'appeler celui qui l'avait approché.

SCRATCH

Un film de Dany BERGERON
Durée : 5 minutes
Catégorie : Expérimental

Un essai de grattage sur pellicule.

MIL NEUF CENT TRANQUILLE

Un film de Claude CHARBONNEAU et Dominique LANDRY
Durée : 10 minutes
Catégorie : Fiction

TINTIN AU TIBET

Un film de Jean PELLETIER
Durée : 9 minutes 23 secondes
Catégorie : Documentaire

«Je vois trois hommes... non... deux hommes et un jeune garçon au cœur pur... avec un petit chien blanc comme la neige du matin... ils sont en péril de mort... cœur pur marche... il marche... il marche... il est à bout de forces... cœur pur s'abat lourdement sur le sol...»

Tintin au Tibet, p. 44.

RUIN

Un film de D. MITCHELL
Durée : 3 minutes 10 secondes
Catégorie : Documentaire-expérimental

Séries de scènes de démolition et de décombres à Montréal.

DEUIL

Un film de Claire ROUSSEAU
Durée : 5 minutes
Catégorie : Fiction

Jacques entre chez lui fatigué, faible. Daniel, son fils, revient de l'école. Jacques tremble, est mal dans sa peau, il a peur. Cette peur réveille en lui quelques souvenirs avec son fils. Lorsque Daniel entre, Jacques est mort. Daniel se couche sur lui, tendrement, avec amour.

VINCENT LAGACÉ

Un film de Sylvain BERNIER
Durée : 27 minutes

Au nombre des mésadaptés sociaux se retrouvent ceux dont la personnalité ne permet pas de s'intégrer normalement au milieu.

Leur sort est incertain. Ils réussiront à s'imposer aux prix de grandes luttes avec eux-mêmes, ou se buteront à l'indifférence d'autrui.



Scène de montage du film «Ruin»

Compétition internationale

ALLEMAGNE

ANABEL

Un film de Harald VOGL
Durée : 40 minutes
Catégorie : fiction

HENNY

Un film de Harald VOGL
Durée : 40 minutes
Catégorie : fiction

ANGLETERRE

AOIFE'S DAY

Un film de Frank MORGAN
Durée : 20 minutes
Catégorie : fiction

L'histoire d'une petite fille de onze ans vivant avec son père alcoolique.

BIONIC FEET

Un film de Vladimir MURTIN
Durée : 5 minutes

Un court poème d'ambiance.

LAST LINES

Un film de Ned CORDERY
Durée : 7 minutes

BELFAST, A TALE OF TWO CITIES

Un film de Archie REID
Durée : 3 minutes

ARGENTINE

HISTOIRE D'UN PEINTRE

Un film de Mario PIAZZA
Durée : 20 minutes
Catégorie : fiction

Histoire d'un peintre inspiré par des faits réels, qui souvent arrivent aux artistes ou aux idéalistes, à certains moments de leur vie, en particulier à l'adolescence.

LA DANZA DE LOS CUBOS

Un film de Luis R. Bras
Durée : 3 minutes
Catégorie : animation

Bleu, jaune, rouge, blanc, une «ronde cubique» impressionnante.

GERTCHA

Un film de Michael PORECKI
Durée : 4 minutes

PEOPLE

Un film de Michael PORECKI
Durée : 3 minutes

Une étude amusante sur une variété de groupes ethniques de Londres.

TO FLY LIKE BIRD

Un film de Vladimir MURTIN
Durée : 15 minutes

Un reportage sur le vol d'un homme au-dessus de la Manche.

BONGO ROCK

Un film de Luis R. Bras
Durée : 3 minutes
Catégorie : animation

Fait à la main, sur pellicule Super 8.

DOS ANÔS

Un film de Gabriel SERRANO
Durée : 15 minutes
Catégorie : expérimental

Deux années dans la vie de Gustavo Viale, un ami du réalisateur, qui a fait son service militaire durant cette période.

BELGIQUE

AQUA

Un film de Martine LEMAINE
Durée : 5 minutes
Catégorie : fiction

Duel narcissique entre 2 personnages (homme et femme) en lieu clos, une piscine. Une fascination prépondérante pour la femme qui devient pour le personnage masculin, une sorte d'animal fabuleux et provocant. Aussi un film en hommage à David Hockney.

ALAIN THIERRY

Un film de Gigi ÉTIENNE et Jacques VAN DEN BORRE
Durée : 12 minutes
Catégorie : reportage

Reportage sur Alain Thierry, un jeune ouvrier dont l'ambition est de devenir imitateur. On le voit s'essayer à imiter des chanteurs (Sardou, Plastic Bertrand, etc.) et répéter ses numéros.

Films réalisés par des handicapés

LE VENTRE, UN SUPERMONDE

Un film du Club Antonin Artaud/Bruxelles.
Directeur : René PAQUOT
Durée : 18 minutes

Ce film est entièrement réalisé et joué par les membres du Club Antonin Artaud, association de défense des handi-

capés mentaux. Le mystère du ventre de la mère est visualisé par la visite d'une maison dans laquelle se produit la gestation d'un supermonde.

POUR 3 MINUTES DE GLOIRE

Un film de Jean-Claude BRONCKART et Jean-Claude VEN DEN BORRE
Durée : 15 minutes
Catégorie : reportage

Enquête réalisée dans la salle de Jean Michaux-Le Mid-City-Gym, à Bruxelles, sur un sport souvent décrié parce que méconnu.

DIALOGUE

Un film de Manuel GOMEZ
Durée : 6 minutes
Catégorie : animation-fiction

Dualogie n'est ni l'anagramme de Dialogue, ni un mot dont l'origine latine serait "dualis" (composé de deux), puisque ce mot n'existe pas...

ALI DELIGNE ET LES 40 CHERCHEURS

Un film d'Armand ZANINETTA et Didier BASTIN
Durée : 18 minutes

Portrait d'un petit éditeur belge de bandes dessinées, Michel Deligne, qui depuis 10 ans tente de réaliser sa passion. Au travers de lui, toute une génération peut découvrir une certaine nostalgie.



MUSIC FOR FILM

Un film de Jean-Claude WOUTERS
Durée : 20 minutes
Catégorie : essai

Brian Eno a fait des musiques pour les films de Derek Jarman. J'ai pris la face «A» du disque «Music for Film» et j'en ai fait un film en 9 parties, comme un poème en 9 strophes. J'ai tenté de faire sentir aux gens la poésie de la vie, les faire imaginer, et non leur imposer un produit fini à consommer. Chacun a son imagination. L'exciter.

LE MIROIR VIVANT

Un film de Norbert BARNICH
Durée : 20 minutes
Catégorie : animation

4 parties qui essaient d'entrer par l'animation dans le monde surréaliste de Magritte : «Le véritable art de peindre» ; «Vers le plaisir» ; «Le miroir vivant» ; «Possédé par le mystère».

BRÉSIL

ADAM

Un film de Marcos CRAVEIRO
Durée : 20 minutes
Catégorie : expérimental

L'histoire d'un jeune homme qui se cherche au milieu de la nature et qui devient l'objet de la vengeance des éléments naturels.

ÉTATS-UNIS

THE IDEA

Un film de Clark BRITTON
Durée : 2 minutes
Catégorie : animation

Un homme marche et se heurte à un objet invisible.

SATURDAY NIGHT CAN DO

Un film de Mark ZINK
Durée : 5 minutes
Catégorie : animation

Tout semble normal dans la maison. L'homme termine sa lettre et boit sa dernière bière. Aussitôt qu'il quitte le sous-sol, des choses étranges s'y passent.

THE ORDER

Un film de Nilo MANFREDINI
Durée : 4 minutes
Catégorie : fiction

Une fille ligotée à une chaise essaie désespérément de se libérer.

FAITH'S DANCE

Un film de J. SMITH
Durée : 35 minutes
Catégorie : expérimental

Pièce allégorique qui veut illustrer certains aspects de la relation entre l'homme et la matière.

BIG DADDY

Un film de Jack SHOODY
Durée : 10 minutes
Catégorie : expérimental

Une journée et une nuit dans la vie de l'Empire State Building.

FRANCE

IMAGE IN THE SEA

Un film de Guy TRIER
Durée : 10 minutes

Opposition de la relation des masses : la lumière des formes, la ligne droite continue, discontinue et sa multiplication colorée se rencontrant.

L'OEIL

Un film de Éric SANDRÉ
Durée : 10 minutes

Un oeil vit dans un univers fou. Attiré par l'extérieur, il est amené à faire un parallèle entre son monde intérieur et le monde extérieur. Bientôt tout bascule, l'intérieur et l'extérieur ne font plus qu'un.

LE SPIELBERG INDIEN

Un film de Éric DENEUVILLE
Durée : 12 minutes

L'histoire se joue en Moravie où furent emprisonnés des Italiens par les Habsbourg.

OUVRIÈRES DE FURNON

Un film de Michel DOUMENO, Michel GAYRAUD, Claude MAGNEZ, Marie-Jeanne PEREZ
Durée : 45 minutes
Catégorie : documentaire

1977, dans l'usine de confection Furnon, des ouvrières décident de créer une section syndicale. Les paroles et actes de quelques filles en révolte contre leurs conditions de travail et en lutte pour leur dignité.

LES ABEILLES

Un film d'Alain FOURMENT
Durée : 10 minutes
Catégorie : documentaire

Ce film nous montre les activités successives de l'abeille ouvrière. De sa naissance où l'abeille ouvrière voit le jour 2 semaines après la ponte de l'oeuf par la reine. L'abeille ouvrière vit environ pendant 45 jours à la belle saison. Les deux premiers jours, elle devient ventileuse, entre le 3e et le 5e jour, elle nourrit les larves des ouvrières et des mâles, entre le 6e et le 10e jour, elle s'occupe des très jeunes larves ou des larves royales. Ensuite, elle devient magasinnière, entre le 18e et le 20e jour, elle devient gardienne de l'entrée de la ruche et pendant toute la 2e moitié de son existence, elle devient butineuse.

LA SOURIS

Un film de Michel GAYOT
Durée : 15 minutes

Un homme se donne une injection de drogue. La maison se transforme, il voit une souris énorme qui le poursuit.

ITALIE

PARK HOTEL

Un film de Ettore FERETTINI
Durée 27 minutes
Catégorie : Documentaire

Documentaire sur un Grand Hôtel dans la Haute-Bavière, où se réunit la vieille classe dirigeante allemande.

MOSTRINA SELVAGGIA

(Wild Tab)
Un film de Paolo FANTINI
Durée : 5 minutes
Catégorie : Documentaire

Documentaire sur les parades militaires.

PROSE GUENDO

(Passing on)
Un film de Paolo FANTINI
Durée : 6 minutes
Catégorie : Documentaire-Expérimental

Une caméra se promène parmi les gens dans le centre de Rome.

RITRATTO DI UN RITRATTO

(Portrait d'un Portrait)
Un film de Claudio SECCHI
Durée : 5 minutes
Catégorie : Expérimental

SECONDE RAGIONE

(Seconde Raison)
Un film de Paolo FANTINI
Durée : 1'30
Catégorie : Expérimental

Un film qui reflète le vide d'âme, la solitude existentielle, que chaque spectateur pourra remplir selon sa propre sensibilité et sa propre angoisse.

JAPON

GRAVES STONES

Un film de M. TAKAMATSU
Durée : 7 minutes
Catégorie : expérimental

Des pierres, des édifices, de la musique...

LES ÉCUMES DE LA VIE

Un film de M. NAGASHIMA
Durée : 4 minutes
Catégorie : expérimental

Visages du Japon.

MEXIQUE

PURA ESPUMA

Un film de Léopold HERNANDEZ
Durée : 9 minutes
Catégorie : fiction

Désir de vengeance, chez un homme témoin de la répression militaire.

EL PALETERO

Un film de Gabriel RETES
Durée : 26 minutes
Catégorie : fiction

Un marchand de glace est poursuivi par des individus armés.

PUERTO RICO

MIRALOS DE CERCA

Un film de Eduardo M. CANOVAS
Durée : 10 minutes
Catégorie : documentaire

Tableau d'un peuple envahi, et bilan des conséquences qui reflètent sa situation coloniale actuelle.

L'île de Vieques, qui se trouve à dix kilomètres à l'est de Porto-Rico, est occupée et utilisée par la marine des USA pour le stockage de munitions et l'entraînement à la guerre.

Les ressources filmiques qui ont été employées sont les moyens d'information du pays, ses voix, et la musique.

VENEZUELA

FOETOS

Un film de Ricardo JABARDO
Durée : 2 minutes

MONOS ARRIBA

Un film de Carlos Castillo
Durée : 3 minutes

Histoire d'un crime.

HAUT LES MAINS !

C'EST UN ASSAUT !
Un film de Carlos CASTILLO
Durée : 3 minutes
Catégorie : fiction

Le langage universel de l'assaut exprimé et communiqué dans 3 minutes. Ce que j'ai fait c'est un film. En outre, j'utilise tous les conditionnements que nous avons avec le spectacle cinématographique, dans ce cas la présentation.



Téléglobe
Canada
 rapproche les gens et les continents

PELLICULE

La production cinématographique québécoise, issue de notre jeunesse est primordiale.

Toutefois la diffusion de ces productions joue un rôle tout aussi important pour le rayonnement de notre culture.

Quand les auteurs de ce rayonnement sont les individus appartenant à cette même classe d'âge, alors la boucle est bouclée!

Et voilà qu'en décembre est apparue la revue PELLICULE, publiée par des étudiants en cinéma au Cégep André Laurendeau.

Procurez-vous PELLICULE dès maintenant et mieux encore, exprimez-vous dans cette jeune publication.

Renseignement: Cégep André Laurendeau, a/s Michel Lalonde, 1111 rue Lapierre, LaSalle, Québec; ou téléphone: 364-3320, code régional: 514.

Colloque...

suite de la page 9

la formation, encadrer les productions, etc... L'expérience des derniers comités de sélection nous a encore convaincus qu'il aurait suffi dans plusieurs cas d'un minimum d'encadrement pour arriver à des produits finis encore plus intéressants. L'association travaille déjà dans cette optique, mais avec le peu de moyens dont elle dispose... Quelques caméras, peu dispendieuses (voire même usagées), un minimum d'équipement de montage et de post-production, et plusieurs centaines de pieds de pellicule (à environ \$5/minute, développement compris). Avec une fraction du budget alloué à un seul long métrage québécois, même du type artisanal, nous pourrions entreprendre un vaste programme d'animation, de formation, de création et de production à l'échelle du territoire québécois, d'où pourrait sortir, d'ici peu, des produits cinématographiques québécois d'une texture et d'une originalité tout à fait nouvelles.

Au plaisir de s'en reparler.

Michel Payette
Directeur général

Critique de l'enseignement ... Suite de la page 8

la possibilité d'avoir un poste de scénariste, comme si cela n'existait pas.

La scénarisation, surtout quand on pense fiction (on sait à quel point la fiction est valorisée dans nos cours de cinéma, aussi bien en études cinématographiques qu'en production), ça sert de base, sorte de fondation sur laquelle on construit quelque chose. On n'aurait pas idée de jouer un pièce de théâtre sans presque la répéter (à moins d'improvisations), pourtant on tourne sans presque écrire (s'il s'agissait de direct, je ne dis pas, mais...). Comme on me disait il n'y a pas si longtemps: On ne fait pas du cinéma pour faire du cinéma... (À la limite ça peut toujours se faire, mais par choix, non par manque.) Autrement dit, on ne devrait pas tourner à vide, sans idées, simplement pour acquiescer de la technique.

L'université a été et est encore, en tout cas pour le cinéma, coupée de la réalité. À la sortie d'une majeure en cinéma ou d'un bacc. en production de film, on se retrouve seul, bien loin de la serre chaude universitaire, dans un monde mal connu: celui de la production cinématographique dans lequel, avec des moyens limités, il faut essayer de survivre.

Pourtant il y aurait possibilité de mieux préparer au marché du travail. Une des premières choses à faire serait de ne pas tendre à se restreindre au bel univers de la fiction, mais d'essayer de transmettre aux étudiant(e)s des horizons plus larges. Si néanmoins, comme je m'en doute, les étudiant(e)s, disons la plupart, ont plutôt envie d'entendre parler de la fiction, au moins leur présenter les choses telles qu'elles sont: Les réalités ciné-

matographiques américaines, européennes, ou internationales, ne sont pas celles d'ici, ni celles du Canada anglais. On ne garderait à l'esprit que cette simple évidence et déjà on se rapprocherait quelque peu de la réalité.

La formation de l'étudiant(e), prendrait une toute autre tournure (quand à l'aspect économique), si elle était favorisée par une démarche de préproduction, en parallèle avec la démarche de scénarisation, à l'intérieur des cours de production. On pourrait y apprendre d'une manière pratique et efficace à faire un budget, à préparer une demande d'aide ou de subvention, à faire des contrats et des sessions de droits, à trouver des fonds privés, et peut-être même à créer une petite compagnie de production pour un ou plusieurs projets de films... Autant d'éléments qui manquent péniblement à la formation de l'étudiant(e) lors de sa sortie de l'université.

En fait, il s'agit simplement de donner à l'étudiant un minimum d'esprit critique et de moyens pour qu'il puisse se débrouiller lui-même. Moyens mis en pratique par une démarche de préproduction qui sert à le(la) rapprocher des réalités locales de production, de sorte à mieux le(la) préparer au marché du travail, aux milieux du cinéma, à l'après université.

Au Québec, il y a un peu plus de 82% de francophones, il y a aussi onze universités, dont sept sont francophones (73%) et trois anglophones (27%), d'où légère sureprésentation des anglophones. À Montréal la population est à plus de 70% francophone, il y a quatre universités, deux pour chaque groupe linguistique, d'où sureprésentation un peu plus

forte des anglophones.

Deux universités offrent des programmes en cinéma: l'université de Montréal et Concordia. La première, française, offre majeur et mineur en études cinématographiques, la seconde, anglaise, en plus du majeur et du mineur en études cinématographiques, offre aussi un mineur en animation, un bacc. spécialisé en études cinématographiques et enfin un bacc. en production de film. On constate une inégalité de choix. (Je voulais faire un bacc. spécialisé en production de film, surtout ne venez pas me dire que j'avais le choix.)

Curieusement, la clientèle de Concordia pour les programmes en cinéma est francophone à plus de 60% (soit environ les deux tiers, ce serait à vérifier). Par contre la très grande majorité des profs sont anglophones et les cours offerts dans l'annuaire sont en anglais à 89%, cinquante cinq sur soixante trois. Ça prend un certain culot pour n'offrir que huit cours en français sur soixante trois à plus de 60% de francophone. C'est juste assez pour éviter la contestation et pas trop pour mettre en péril le caractère anglais de l'institution. C'est aussi un bon moyen de s'attirer et de s'assimiler partiellement une clientèle francophone. Et ça donne de très bons résultats, tels que malgré toutes les lois des proportions, dans beaucoup de cours composés majoritairement de francophones, tout se passe en anglais.

J'ai comme l'impression qu'il y a un besoin pour les francophones d'un enseignement du cinéma un peu plus poussé en français, pas nécessairement sous forme universitaire, mais plutôt dans le style école de cinéma.

Comité d'organisation

Richard Clark
Michel Payette
Jean Hamel
Élodie Martel
Édith Beaucage
Jacqueline Clavier
Jacques Brosseau
Jean-Louis Séguin
Sylvain Bernier

Philippe Bergeron
Robert Sabourin
Michele Miron
France Rannou
Paule Malo
Hélène Godbout
Chantal Ethier
Jacques LeFrançois
Jacques Kirouac

Réjean Deroy (pour Québec)
Rock Proulx (pour Chicoutimi)
René Roberge (pour Trois-Rivières)
Jacques Labrecque (pour Sherbrooke)

Liste des invités

Vénézuëla:

Diego RISQUEZ, cinéaste, réalisateur du film "Bolivar, symphonie tropicale".

Mexique:

Rafael REBOLLAR, animateur et cinéaste

États-Unis:

Lenny LIPTON, professeur, cinéaste, écrivain, représentant de la revue Super 8 Filmmaker (Los Angeles)
Howard GUTTENPLAN, cinéaste, directeur du Millenium Film Workshop, New York
Robert BRODSKY et Toni TREADWAY, directeurs du Boston Film/Video Foundation

Angleterre:

Stuart RUMENS, cinéaste, journaliste, revue Movie Making

France:

Pierre-Henri DELEAU, délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes.
Armand VENTRE, producteur, Télévision Antenne 2

Italie:

Romano FATTOROSSO, critique, Milan
Marcos OLIVETTI, cinéaste et critique, Rome

Belgique:

Robert MALENGREAU, critique, cinéaste et directeur du Centre de diffusion super 8 de Belgique
Jean-Claude WOUTERS, cinéaste
Jean-Claude BRONCKART, cinéaste
S. VAN DEN BORRE, cinéaste
Camille THIRRY, cinéaste

Allemagne:

Harald VOLG, cinéaste

Argentine:

Mario PIAZZA, cinéaste
Gabriel SERANNO, cinéaste

Canada:

Sheila HILL, directrice du Festival Super-8 de Toronto
Arnold SCHEIMAN, consultant technique à l'Office National du Film du Canada



TOUT POUR LE SUPER-8
1197 Carré Philips — 866-8761
5488 Sherbrooke ouest — 489-8401

Les prix du festival

Cette année, grâce à la participation de l'Institut québécois du cinéma, le 21^{ème} Festival international du film super 8 du Québec remet aux vainqueurs des prix en argent d'une valeur totale de 4 600 dollars, distribués comme suit :

Prix du meilleur long métrage :	\$ 1 000
Prix du jury international :	\$ 500 et \$ 400
Prix du jury national :	\$ 500 et \$ 400
Prix du jury intercollégial :	\$ 500 et \$ 400
Prix du Vote Populaire,	
pour chacune des compétitions :	\$ 300
Prix de l'Union des Artistes :	
Médaille Antenne 2 :	

Les membres du jury

Les membres du jury pour la compétition internationale seront :

Paule BAILLARGEON
(Québec), comédienne et cinéaste

Pierre-Henri DELEAU
(France), délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes.

Robert MALENGREAU
(Belgique), cinéaste, critique, directeur du Centre de diffusion super 8 de Belgique.

Rafel REBOLLAR
(Mexique), animateur et cinéaste

Marcos OLIVETTI
(Italie), cinéaste et critique.

Les membres du jury Intercollégial et National :

Pierre PAGEAU, professeur de cinéma. Monique COUILLÈRE comédienne et cinéaste.

Denis LAPLANTE, étudiant en cinéma. Anne DANDURAND comédienne et cinéaste.

Jean-Claude BRONCKART, cinéaste Belge.

Prix de l'Union des Artistes

Mme Louise DESCHÂTE-LETS, présidente de l'Union des Artistes nous apprenait récemment que son conseil d'administration avait accepté, cette année encore, d'offrir un prix spécial (laissé à la discrétion du jury) afin de souligner une oeuvre originale. L'an dernier le film collectif Tunisien "Ouled el Abed" avait reçu le prix.

Il va sans dire que tous les cinéastes apprécient au plus haut point cette initiative qui fait la preuve que le mouvement Super 8 trouve, de jour en jour, un nombre croissant d'adeptes et de supporteurs.

L'année dernière, le jury du 1^{er} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER-8 DU QUÉBEC avait attribué le prix spécial de l'UNION DES ARTISTES au film OULED EL ABED, produit par la Fédération Tunisienne des



Cinéastes 'Amateurs.

N'étant pas présents lors de la remise du trophée, c'est par l'intermédiaire de la Délégation Générale du Québec à Tunis que la sculpture de l'artiste québécois Bossé fut remise aux réalisateurs du film.

Plusieurs intervenant du milieu culturel et cinématographique Tunisien avaient été, pour l'occasion, invités par Monsieur Pierre Senay, archéologue québécois, à participer à la réception qui accompagnait la remise de ce trophée.



Monsieur Armand Ventre, producteur d'une émission Super 8 au poste de télévision Antenne 2 sera présent à Montréal durant le festival. Monsieur Ventre s'intéresse beaucoup à la production Super 8 du Québec. L'an dernier, lors de son passage parmi nous il avait sélectionné quatre films québécois qui furent diffusés sur Antenne 2 l'automne dernier. Cette année, il nous a offert de remettre un prix spécial : la médaille Antenne 2. Le film qui se méritera ce prix, aura le privilège d'être diffusé à la télévision française au cours des semaines qui viennent.



Il est étonnant de constater qu'une télévision étrangère se déplace d'aussi loin pour venir acheter des films québécois afin de les diffuser, alors que nos propres télévisions continuent dans l'ensemble à boudier le petit format. Nous souhaitons que cet exemple les stimulera

quelque peu, et qu'ils cesseront d'ignorer notre action.

Vote populaire : une tradition !

Le vote populaire est une initiative que le Festival n'est pas prêt de laisser tomber. Elle semble en effet être appréciée par le public qui voit ainsi son jugement confronté avec celui d'un jury. Il en résulte souvent des surprises pour le moins inattendues. Ce fut le cas entre autre, l'année dernière où les votes populaires étaient, pour 2 des 3 catégories, attribués à des films qui n'avaient pas été retenus par les membres du jury.

Plusieurs se posent donc la question à savoir si cette méthode est suffisamment exacte pour qu'on puisse réellement en tenir compte. Il est évident que les résultats sont souvent faussés par une présence nombreuse d'amis ou de parents d'un réalisateur qui présente un film au Festival, néanmoins, ce vote populaire est la seule occasion qu'on donne au public de se

prononcer sur le produit cinématographique qu'il préfère. La seule occasion également d'identifier les exigences des cinéphiles.

Cette année, un accent tout spécial sera apporté à l'organisation efficace du vote populaire. Car si le problème de compilation n'est pas évident pour les compétitions Intercollégiale et Nationale (chacune d'elles occupant un seul bloc de projection), il n'en est pas de même pour la compétition Internationale qui occupe à elle seule 4 blocs de projection. Les spectateurs n'étant pas nécessairement les mêmes au cours de ces présentations il est difficile d'assurer une continuité logique aux quatre votes qui seront pris par le public. C'est donc ici qu'intervient la loi des proportions.

Au début de ces blocs de projections nous invitons les spec-

tateurs à se procurer le feuillet qui servira de bulletin de vote (maximum de 1 par personne, évidemment!). À la fin, nous compilerons les résultats pour ainsi obtenir 4 films sélectionnés par le public. Les proportions nous feront découvrir le vainqueur final. À titre d'exemple, si le samedi après-midi, sur un total de 500 votants, 350 ont appuyé le "FILM X" nous obtiendrons une fraction de 3,5/5. Le procédé est repris en soirée samedi et dimanche lors des deux derniers blocs. Les 4 fractions sont transformées de façon à toutes posséder le même dénominateur, et la plus élevée remporte évidemment le prix du vote populaire.

Simple logique... mais surtout démocratique (si le public, bien sûr, reste honnête au moment du vote).



COMMUNICATION
ATLANTIC
LAMBERT INC.
3275, RUE PRIEUR EST
MONTRÉAL, QUÉBEC,
CANADA H1H 2K4
(514) 324-2795

Atelier:
3575 Boul. St. Laurent
Suite 902, Montréal

Vente et Location
de matériel Audio-
Visuel

Le Festival international du film Super 8 du Québec

JEUDI

13 heures
ATELIER BELGE
Sur la sonorisation du Cinéma Super-8

15 heures
LE SUPER-8 EN TROIS DIMENSIONS
avec Lenny Lipton
(au Studio Théâtre Alfred Laliberté)

17 heures
DEAR JIMMY
de Arald Vogl (Allemagne)
Long-métrage Super-8 en compétition

TRA INTEGRATIONE Y REVOLUTIONE
de Maurizio Paratesi (Italie)
Long métrage Super 8 en compétition

19:30 heures
COMPÉTITION INTERCOLLÉGIALE
Deux sans un
Le violeur de rêve
Tête à tête
Le septième jour
L'Union fait la gang
Exit
Cactus
Ailleurs un livre
Who knows, who cares
Le futur simple
Gunner
Edouard
Mur à mur

22:30 heures
LOS ANOS DUROS (Les années dures)
de Gabriel Retes (Mexique)
Long-métrage Super-8 en compétition

24 heures
ANABEL HENNY
de Haral Vogl (Allemagne)
Hors compétition

VENDREDI

09:30 heures
COLLOQUE
L'enseignement et le Super-8
au Studio Théâtre Alfred Laliberté

13 heures
COLLOQUE
La situation du Super-8 au Québec et dans le monde.
Avec la participation de Arnold Scheiman, consultant technique à P.O.N.F.

17 heures
THE SHOCK OF THE CENTURY
de Lee Odlin (Angleterre)
Long-métrage Super-8 en compétition
ROUGE SILENCE
de Alain Mazars (France)
Long métrage Super 8 en compétition

19:30 heures
COMPÉTITION NATIONALE
Vidange
Rue St-Sacrement
Comme un oiseau
Une histoire de construction
Soleil de Pâques
Fuzz
Femina
Tous les garçons
Scratch
1900 tranquille
Tintin au Tibet
Ruin
Deuil
Vincent Lagacé

22:15 heures
BOLIVAR
de Diego Riskey (Vénézuëla)
Long-métrage Super-8 en compétition

24 heures
IO SONO UN AUTARCHICO
de Nanni Moretti (Italie)
Hors compétition

SAMEDI

10 heures
ATELIER SUR LE CINÉMA D'INTERVENTION

13 heures
COMPÉTITION INTERNATIONALE (I)

Histoire d'un peintre (Argentine)
Pour trois minutes de gloire (Belgique)
People (Angleterre)
Ouvrières de Furnon (France)
Park hotel (Italie)
L'oeil (France)
Faith dance (États-Unis)
Image in the sea (France)
Les écumes de la vie (Japon)
Milanos de cerca (Puerto Rico)
Déjeuner sur l'herbe (Argentine)
Aoife's day (Angleterre)
Proseguendo (Italie)
Bionic feet (Angleterre)

19:30 heures
COMPÉTITION INTERNATIONALE (II)

Foetus (Vénézuëla)
La souris (France)
Motrina selvaggia (Italie)
Belfast, a tale of two cities (Angleterre)
La danza de los cubos (Argentine)
Graves stone (Japon)
Pura espuma (Mexique)
Saturday night can do (États-Unis)
Gertcha (Angleterre)
Miroir vivant (Belgique)
Last lines (Angleterre)

21:30 heures
BAMBULE
de Marco Madugno (Italie)
Long-métrage Super-8 en compétition

DIMANCHE

9:30 heures
Programme de films faits par les jeunes

11 heures
RÉTROSPECTIVE "JEAN-CLAUDE WOUTERS"

13 heures
COMPÉTITION INTERNATIONALE (III)
Adam (Brésil)
Alain Thirry (Belgique)
Il ritorno (Italie)
Aqua (Belgique)
Seconde raison (Italie)
Big daddy (États-Unis)
Ali Delly et les 40 chercheurs (Belgique)
Deux années (Argentine)
Dualogie (Belgique)
El paletero (Mexique)
Portrait d'un portrait (Italie)

16 heures

TROIS PAR EXCÈS
de Gianpiero Vinciguerra (Italie)
Long métrage Super 8 en compétition

OLD GRUMPY AND MARY B
de Frank Morgan (Angleterre)
Long métrage Super 8 en compétition

19:30
COMPÉTITION INTERNATIONALE (IV)
Music for film (Belgique)
The idea (États-Unis)
Manos arriba esto es un atraco (Vénézuëla)
The order (États-Unis)
To fly like a bird (Angleterre)
Bongo rock (Argentine)

20:30 heures
REVELATION OF THE FOUNDATION
de Lenny Lipton (États-Unis)
Long métrage Super 8 en compétition

LA VIE D'ÉMILE LAZO
de Robert Lapalme
Film d'archive (hors-concours)

22 heures
REMISE DES PRIX ET CLÔTURE DU FESTIVAL

Toutes les projections auront lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Le Festival international du Film Super 8 remercie...

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER-8 DU QUÉBEC remercie :

- le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche
- le ministère des Affaires Culturelles
- le ministère de l'éducation
- le ministère des Affaires Intergouvernementales
- l'Institut Québécois du Cinéma
- l'Office national du Film
- le secrétariat d'État

et les commanditaires :

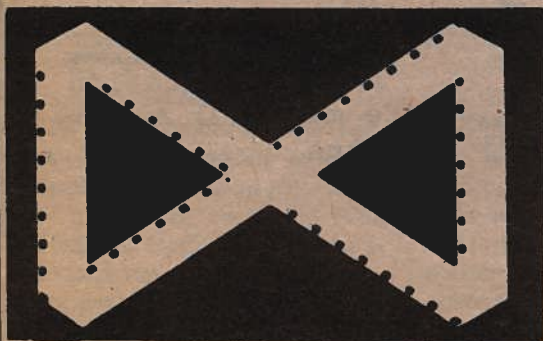
- Téléglobe
- Hydro-Québec
- Sonimage
- Laboratoires de films Mont-Royal
- L. L. Lozeau
- Adams et Associés
- N.D.G. Photo
- Communications Atlantic-Lambert

La présentation de ce deuxième Festival a été rendu possible grâce au travail conjoint de l'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS et du COLLÈGE AHUNTSIC.

Ils tiennent donc à remercier particulièrement les différentes institutions qui ont participé avec eux à l'organisation de cette manifestation :

- La Fédération Internationale du Cinéma Super-8
- les Services d'animations Socio-Culturels de l'université du Québec à Montréal (pour la présentation montréalaise)
- le Centre Socio-Culturel de Chicoutimi
- les Services Socio-Culturels de l'Université de Sherbrooke
- le Ciné-Campus de Trois-Rivières
- Réjean Deroy

UN MACARON SYMBOLIQUE



À la verticale, il prend la forme d'un huit ou d'un sablier pour signifier que l'avenir est au super 8, et que tout n'est que question de temps.

À l'horizontale, il devient symbole de l'infini, il peut même avec originalité être porté comme une boucle.

Vendu au prix de \$2, il donnera accès aux multiples représentations qui auront lieu du 5 au 8 février 1981 à Montréal, du 13 au 15 à Chicoutimi et le 21 février à Québec.

Macaron polyvalent, il exprime bien les nombreuses possibilités du super 8. Macaron contreversé, il ranime tous les débats qu'occasionne cet impressionnant format.

Il symbolise le 2^{ème} Festival international du film super 8 du Québec.

